

L'ITINÉRAIRE

Volume XVIII, n° 19
Montréal, 1^{er} octobre 2011

3\$

**PIERRE KARL
PÉLADEAU**

Au secours de
L'itinéraire



ZOOM CAMELOT
Sans détour



PIERRE BRUNEAU

À toute épreuve




La Magie des lanternes

Rapprochons-nous
de la culture chinoise / 9 septembre
au 31 octobre

espace
pour la
vie **Jardin botanique
montreal**

La parade du premier empereur de Chine

Affaires municipales,
Régions et Occupation
du territoire

Québec 

 MERCI DE CHOISIR
LE TRANSPORT COLLECTIF



 espacepourlavie.ca



747 EXPRESS BUS

La STM vous donne des ailes

 Navette

De l'aéroport au centre-ville de Montréal.
Service aller-retour 24 h par jour, 7 jours
sur 7. **Seulement 8 \$.**

www.stm.info



MOUVEMENT COLLECTIF 



JOSÉE LOUISE TREMBLAY

Journaliste de rue
www.joseelouise.com



Yvan Gauthier

SANS DÉTOUR

Son côté réservé caractérise Yvan Gauthier. L'ex-rabatteur de livres s'ouvre en abordant prudemment les sujets discutés, hésitant parfois sur les mots qu'il emploie. En vendant le magazine *L'itinéraire* au coin de l'avenue Du Parc et de la rue St-Viateur, le camelot socialise avec les autres tout en travaillant dans un milieu qui correspond à ses valeurs.

Il y a environ trois ans, Yvan Gauthier était un rabatteur de livres. Son métier incongru, il l'a appris en faisant les bazars, les ventes de garage et les *Villages des valeurs* de ce monde. «J'achetais des livres pour les bouquinistes du centre-ville. Au début, c'était payant mais ça l'est de moins en moins. À la fin, je travaillais 60 heures pour faire à peine 100\$ par semaine. Puis, pour arriver, je courais les bouteilles vides pour les revendre.» Cette activité l'a fait *capoter* et il s'est mis à boire de l'alcool en grande quantité. «Pour moi, vendre *L'itinéraire*, c'est la moins pire solution parce que la pire, ce serait de quêter», explique celui qui a déjà connu l'itinérance, il y a plus d'une douzaine d'années. À l'époque, Yvan a su s'en tirer avec l'aide d'un psychiatre de l'Hôpital Notre-Dame. «Je me suis retrouvé quelques fois à l'hôpital; c'est là qu'on a fini par diagnostiquer une dépression majeure et par me soigner.»

À *L'itinéraire*, Yvan développe des amitiés et affinités avec ses collègues de travail. Sur la rue, il en va parfois autrement. «Je voulais développer des habilités sociales que je n'avais pas et qui me limitaient. Mais bon, je ne suis pas certain que c'est ça que je trouve parce que je me suis fâché avec un *quêteux* l'autre jour», dit-il gravement. Le camelot explique avec humour ses rapports avec le public en général, même si parfois sur la rue, les gens ne sont pas toujours courtois avec lui. «Il y a des personnes sympathiques et super allumées avec qui je communique, ce que je n'avais pas avant. Ils compensent pour ceux qui ne comprennent rien à la cause», ajoute-t-il en souriant.

Yvan Gauthier connaissait déjà l'organisme avant de venir proposer ses services de vendeur car il avait proposé un article à la rédaction, il y a quelques années. Depuis septembre 2010, il évolue au sein du groupe et continue de vendre le magazine parce qu'il croit en sa mission. «Tout ce que fait *L'itinéraire* est valable. Que ce soit le restaurant, le magazine ou les studios multimédias pour l'insertion des jeunes, c'est génial! Tout est clair, y'a pas de *bullshit*. Tu l'sais que, quand t'achètes ton magazine 1,50\$, y'a 1,50\$ qui va à l'organisme pour financer tous ses projets. C'est un exemple de ce que le communautaire pourrait être», ajoute-t-il, convaincu.

TABOUS DESTRUCTEURS

Lavallois d'origine, les parents d'Yvan l'ont adopté très jeune. «Disons que ma mère me l'a appris assez brutalement en revenant de l'école un jour puis, la famille m'a dit que c'était faux. Y'avait comme un malaise autour de ça. C'était tabou. Et là, j'avais toujours en tête que parce que j'étais adopté, on pouvait me retourner d'où j'étais venu», dit-il, encore un peu amer de cette époque.

Ce qui ne l'a pas empêché de poursuivre des études supérieures. Le camelot a étudié la géographie humaine à l'université, un domaine qui étudie les communautés en rapport avec leur habitat naturel. D'un naturel philosophe, Yvan se pose des questions et s'applique à y répondre. «Le plus clair de mon temps, j'utilise mon énergie à comprendre le monde dans lequel je vis», dit-il simplement. ●

PHOTOS : DANIEL DUMONT

Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie

L'ITINÉRAIRE

LES CAMELOTS SONT DES TRAVAILLEURS AUTONOMES. 50% DU PRIX DE VENTE DU MAGAZINE LEUR REVIENT.

Convention de la poste publication
No 40910015, No d'enregistrement 10764.
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire, 2100, boul. de Maisonneuve Est, Montréal (Québec) H2K 4S1

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.



ISSN-1481-3572
n° de charité : 13648 4219 RR0001

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2100, boul. de Maisonneuve Est, bur. 001
Montréal (Qc) H2K 4S1

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE
2101, rue Ste-Catherine Est

PRODUCTION L'ITINÉRAIRE
2103, rue Ste-Catherine Est, 3^e étage

TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION
514 597-0238
SERVICES RUE
STE-CATHERINE
514 525-5747

TÉLÉCOPIEUR : 514 597-1544

SITE : WWW.ITINERAIRE.CA

LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE
Éditeur : Serge Lareault
Rédactrice en chef : Catherine Girouard
Superviseur de la rédaction : Jérôme Savary
Adjointe à la rédaction : Marie-Lise Rousseau
Commis à la rédaction : Josée Louise Tremblay
Stagiaire à la rédaction : Soraya Elbakkali
Infographiste : Catherine Joannette
Coordonnateur à la conception visuelle : Ramy Massarani
Révision : Édith Verreault, Hélène Paquet, Sylvie Martin, Sophie Desjardins, Louise-Marie Dion, Lise Berthiaume, Catherine Flintoff, Nadine Boccacini, Lise Laganière, Marilène C. Rousseau et Marie-Françoise Lalande.
Design et infographie du site Internet : Serge Cloutier, www.drafter.com

CONSEILLÈRES PUBLICITAIRES
Renée Larivière : 514 461-7119
renee.lariviere@itineraire.ca
Josée Poirier : 514 273-5002
josee.poirier@itineraire.ca

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION
Président : Stephan Morency
Vice-présidente : Catherine Isabelle
Trésorier : François Rousseau-Clair
Secrétaire : Gabriel Bissonnette
Conseiller, directeur général : Serge Lareault
Représentant des camelots : Yvon Massicotte
Conseillère : Lyne Toupin
Conseiller : Claude Lyrette
Conseiller : Jean-Guy Deslauriers

L'ADMINISTRATION
Directeur général : Serge Lareault
Coordonnatrice de l'administration : Marie Lareau
Directeur marketing : Richard Turgeon
Directrice médias et communications : Chloé Roumagère
Directrice du développement social : Sylvie Gamache
Coordonnatrice au développement des partenariats : Marie-Hélène Choinière

GESTION DE L'IMPRESSON
Édition sur mesure - TVA Publications - 514
848-7000
Directrice du développement des affaires : Patricia Dionne poste 2362
Coordonnatrice de production : Audrey Messier-M. poste 2249

IMPRIMEUR: IMPRIMERIE SOLISCO

SOMMAIRE

5

ZOOM CAMELOT

YVAN GAUTHIER – SANS DÉTOUR

5

8

DOSSIER SPÉCIAL

HÉROÏNES AUX EXPLOITS ANONYMES

8

14

ACTUALITÉ ET CULTURE

12 FEMMES, 48 PHOTOS

14

24

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

COUPE DU MONDE DES SANS-ABRI

29

30

RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE

PIERRE KARL PÉLADEAU

30

35

LES COULISSES DE L'ITINÉRAIRE

CHRONIQUE DE RUE – ÉVANGÉLISATION 2012

35

ABONNEZ-VOUS WWW.ITINERAIRE.CA OU 514 597-0238
50% du prix de vente du magazine revient aux camelots.

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle. La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 525-5747, poste 230.

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE:



Le réseau international
des journaux de rue



Quebecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.

QUEBECOR



Le déséquilibre ÉCONOMIQUE

Même le Pape Benoît XVI l'affirme : «une bonne économie ne tourne bien que si elle fonctionne de façon humaine». Alors que plus d'un milliard d'individus dans le monde sont mal logés et que de ce nombre, 100 millions vivent littéralement dans la rue*, on peut se demander si notre économie est bonne ou non. Et si le Pape commence à se mêler de l'économie, c'est que ça doit aller assez mal...

Notre modèle économique néolibéral engendre des millions de laissés-pour-compte. Pourtant, les initiatives destinées à venir en aide aux plus démunis sont très nombreuses à travers le monde. Rien qu'en feuilletant ce magazine, vous en découvrirez plusieurs : la Nuit des sans-abri, l'exposition Rue-ELLES, la Coupe du monde des sans-abri, l'entreprise d'économie sociale Distribution L'Escalier... Chacune de ces initiatives lutte à sa façon contre la pauvreté. Malgré la quantité d'organismes et de gens qui travaillent en ce sens, on ne parvient pas à venir à bout de ce fléau. Les centres d'hébergement débordent, les soupes populaires ne suffisent pas à la demande et des organismes ferment leurs portes, le coût des besoins à combler dépassant largement ce qu'ils sont capables de supporter.

N'y a-t-il pas quelque chose d'anormal à tout cela?

Le visage d'un homme qui mendie, d'une femme visiblement dopée jusqu'aux oreilles qui offre son corps dans la rue, ou encore d'un jeune qui ère à travers la ville en traînant sa maison sur son dos, comprimée dans un sac à dos, ne semblent pas nous heurter encore assez. «La pauvreté est une chose étrange. Elle est intemporelle, internationale et apparemment permanente. Elle est tolérée, ignorée et supportée», avance l'écrivain Robert Mcliam Wilson dans son livre *Les dépossédés*. Incroyable, non? Mais bien réel, pourtant.

CHANGER NOTRE FUSIL D'ÉPAULE

«La notion de changement est peu fréquente sous la plume des théoriciens de l'économie», peut-on lire dans une parution spéciale du magazine *Sciences humaines*, qui traite du changement. Comme si en économie, proposer de nouvelles avenues était tabou. Mais jusqu'où laisserons-nous aller les choses? «L'homme doit être le centre de l'économie» et en aucun cas «l'économie ne peut se mesurer par les profits maximums», a aussi affirmé Benoît XVI.

Heureusement, le pontife n'est pas seul à penser cela. Des centaines de personnes seront réunies ce mois-ci à Montréal pour assister au premier Forum d'économie sociale et solidaire (lire l'article «*Il faut changer la logique économique*», en page 26).



Cet événement brassera sans doute de nouvelles idées. L'un des principes fondateurs de l'économie sociale : mettre l'économie au service de la collectivité. La notion de profit à tout prix est écartée et l'être humain redevient le centre d'intérêt principal. À cela s'ajoutent des principes de solidarité, de démocratie et d'équité actuellement peu associées à l'économie.

«L'HOMME DOIT ÊTRE LE CENTRE DE L'ÉCONOMIE ET EN AUCUN CAS, L'ÉCONOMIE NE PEUT SE MESURER PAR LES PROFITS MAXIMUMS.»

- Benoît XVI

Rappelons que l'article premier de la Déclaration universelle des droits de l'homme stipule que : «Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.» Pourquoi aurait-on besoin de coucher ces droits si évidents sur papier? Les hommes sont doués d'altruisme et de compassion, mais encore faut-il parfois le leur rappeler. Ces principes fondateurs semblent avoir été oubliés en chemin, dans la course folle au développement économique. ●

*SOURCE : UNICEF

ET VOUS, QU'EN PENSEZ-VOUS?
WWW.ITINAIRE.CA

Les femmes ont longtemps été considérées comme des «sous-hommes», corvéables et sans intelligence. De l'époque des premiers colons jusqu'à la fin des années 1970, l'Histoire ne les a jamais vraiment retenues non plus, préférant jeter son dévolu sur des personnages du sexe opposé. Quoi qu'il en soit, des femmes ont toujours réussi à s'affranchir de ces stéréotypes, au prix de beaucoup de courage et d'entêtement. En ce mois d'octobre célébrant l'histoire des femmes, *L'Itinéraire* fait le point sur leur place actuelle dans la société. Nous vous présentons également des femmes qui ont réussi et des modèles qui les ont poussés à aller au bout de leurs ambitions.

Héroïnes aux exploits anonymes

JÉRÔME SAVARY

Superviseur à la rédaction

Être femme et réussir à s'épanouir pleinement tient du casse-tête. Entre les tâches associées à la vie familiale et celles liées au travail, toutes tentent de résoudre – non sans mal – l'équation de leur double rôle. D'une certaine façon, cette réalité cache une bonne nouvelle : les femmes ont conquis, de chaude lutte, leur place dans la société d'aujourd'hui. Mais tout n'est pas réglé.

«Quand j'ai eu mon deuxième enfant, en janvier 1968, je n'ai pas pu rester longtemps avec lui. J'ai dû retourner au travail le 1^{er} mars, moins de deux mois plus tard», se souvient Micheline Dumont, spécialiste de l'histoire des femmes et mère de trois enfants. Ce n'est que dans les années 1970 que les centrales syndicales ont accepté de défendre les droits des travailleuses. «Une grande victoire féministe», souligne Mme Dumont, à l'autre bout du fil à partir des Cantons-de-l'Est.

Des congés de maternité et parentaux plus réalistes sont désormais acquis. L'historienne constate que les luttes féministes ont porté des fruits : «En ce moment, les femmes peuvent faire les études de leurs choix; elles peuvent, théoriquement, exercer le métier qu'elles souhaitent; elles peuvent se marier et continuer de travailler, ce qui était impossible autrefois. Elles peuvent avoir des enfants sans être mariées et sans risquer les foudres de la société civile», énumère-t-elle.

ABSENTES DES PLUS HAUTS ÉCHELONS

Cependant, aujourd'hui encore, les femmes peinent à faire leur place au haut de l'échelle de la société. Les postes de direction boudent les femmes. Le quotidien *Le Devoir* révélait d'ailleurs le 1^{er} septembre dernier les résultats d'une enquête du Conference Board du Canada selon laquelle les hommes sont, proportionnellement, deux fois plus présents dans les postes de direction que les femmes. Pour obtenir ces postes marqués par la culture masculine, les femmes qui y accèdent ne semblent pas avoir d'autres choix que d'adopter une attitude qui ne leur est pas naturelle. «Les femmes qui aboutissent à des postes de pouvoir adoptent des comportements masculins», explique Micheline Dumont.



La D^{re} Angela-Lily Genge, première femme neurologue à travailler à l'hôpital neurologique de Montréal, abonde dans le même sens : «Le fait que les femmes soient moins représentées dans ces postes de pouvoir n'a rien à voir avec le manque d'ambition, explique-t-elle. Les femmes que je côtoie et qui ont accédé à de tels postes ont la particularité d'être très directes dans leur façon d'être, tout en restant féminine. Ces femmes ont dû acquérir de tels comportements, bien qu'elles n'ont pas été éduquées de cette façon.»

BLOQUÉES APRÈS L'UNIVERSITÉ

Des professions qui ont été longtemps l'apanage des hommes sont aujourd'hui largement pratiquées par des femmes, comme celle de notaire, par exemple. Cependant, les femmes sont encore en retrait des hommes, selon Mme Dumont. «Elles ont beaucoup plus de liberté, mais les structures du capitalisme font que beaucoup de femmes sont encore dans des *jobs de femmes*; 75 % des femmes présentes sur le marché du travail occupent des emplois mal rémunérés : caissières, éducatrices en service de garde, etc.»

Pourtant, les femmes sont omniprésentes à l'université! «Les femmes dominent partout à l'université, mais elles sont incapables de transformer en réussite économique et sociale leur

réussite académique, à cause de la culture et de la tradition qui continuent de favoriser la présence des hommes dans un certain nombre de professions», explique l'historienne féministe.

HOMMES VS FEMMES?

Pascale Navarro, journaliste et auteure de trois essais sur la condition féminine, rappelle qu'avancée des droits des femmes ne rime pas forcément avec combat des sexes. «Il ne faut pas voir les choses comme si les hommes étaient d'un côté et les femmes de l'autre, a-t-elle affirmé à *L'itinéraire* [lire notre entrevue en p.11]. Les femmes ont fait changer des choses en 30 ou 40 ans, mais elles ne les ont pas fait changer toutes seules : elles ont dû convaincre leurs collègues [masculins] de voter pour les garderies, les congés parentaux, etc.»

Si les Québécoises ont encore des luttes à mener, elles peuvent compter sur leurs forces pour y parvenir, croit pour sa part l'auteure et militante féministe française Benoîte Groult. «Les femmes du Québec sont énergiques, agressives, elles savent ce qu'elles veulent, écrit-elle dans l'ouvrage *France-Québec, images et mirages*, paru en 1999. [...] Je trouve que les Québécoises sont moins soumises à l'opinion masculine que nous, elles ont le courage de se montrer comme elles sont.» ●



REPRÉSENTATION DE SUSAN LA FLESCHÉ PICOTTE

Pionnières

JÉRÔME SAVARY

Superviseur à la rédaction

Première femme neurologue à l'hôpital neurologique de Montréal, la D^{re} Angela-Lily Genge est une passionnée, de la lignée des pionnières. Des femmes de sa trempe l'ont précédée, telle la première femme médecin autochtone en Amérique du Nord : Susan La Flesche Picotte. D'autres Québécoises exceptionnelles ont traversé l'histoire de façon anonyme. Ces destins magnifiques, présentés dans l'ouvrage *Elles ont fait l'Amérique*, ont de quoi inspirer les jeunes femmes d'aujourd'hui.

La veille de l'accouchement de son premier enfant, la D^{re} Angela-Lily Genge pratiquait des ponctions lombaires sur l'un de ses patients. Plus d'un siècle auparavant, Susan La Flesche Picotte, elle, venait au monde sous une tente de peaux durant l'été 1865, pendant la chasse aux bisons, dans les plaines du Nebraska aux États-Unis.

Si la D^{re} Genge, âgée aujourd'hui de 51 ans, représente un modèle pour les femmes d'aujourd'hui, c'est parce que d'autres avant elle, comme Susan La Flesche Picotte, avaient fait littéralement exploser les conventions. Voici d'ailleurs ce que disent d'elle les auteurs de *Elles ont fait l'Amérique*: «Après ses études collégiales, Susan La Flesche prend une décision extraordinaire pour l'époque : à la suite de son grand-père John Gale, elle décide de devenir médecin. L'idée, déjà, semble complètement farfelue pour une femme, et pour une femme amérindienne, c'est du délire.» ➔

ILLUSTRATIONS : FRANCIS BACK

Quelques femmes qui ont marqué l'histoire à leur façon >>>>>

Marie de l'Incarnation (1599-1672)

Quittant la France pour les terres inhospitalières des débuts de la Nouvelle-France, elle fonda en 1639 le couvent des Ursulines de Québec, première école francophone d'Amérique. Elle contribua ainsi à éduquer des milliers de jeunes filles, dont plusieurs «petites sauvagesses». Marie de l'Incarnation nous légua aussi le témoignage d'une époque et de sa vie par les milliers de lettres qu'elle rédigea. Aujourd'hui, son école sise dans le Vieux-Québec continue d'éduquer des générations de jeunes filles.



Élisabeth Couc-Montour (1667-1752)

Parlant l'algonquin (elle est métisse, de mère algonquine), le français, l'oneida, le huron et l'anglais, «Madame Montour» fut interprète et se retrouva aux premières loges des grandes affaires politiques entourant la traite des fourrures. Elle fut la femme de plusieurs grands chefs amérindiens. Elle fut même espionne au profit des Iroquois et des Anglais. Personnage légendaire.

Fille du dernier chef de la nation Omaha (un Métis, canadien-français par son père), la D^{re} La Flesche Picotte a voué sa vie aux autochtones malades. «Susan avait vu des gens mourir dans la réserve parce que le médecin n'était pas arrivé à temps, jugeant que la vie d'un Indien ne valait pas un simple déplacement. [...] Susan La Flesche voulait réparer le Mal», écrivent Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, coauteurs de *Elles ont fait l'Amérique*.

La D^{re} Genge a quant à elle réussi à améliorer la façon dont les soins sont prodigués aux patients touchés par la SLA¹. Devenue porte-parole de la lutte à la sclérose latérale amyotrophique (SLA), une maladie qui touche surtout les personnes actives et à laquelle elle a consacré sa vie, elle s'est récemment fait remarquer en recevant l'un des prix Femmes de mérite 2011, remis par le Y des femmes.

LES FEMMES, PARTOUT

Pour les coauteurs Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, les femmes qu'ils ont choisies ont participé à construire notre identité de francophones nord-américains. «Les femmes ont fait l'Amérique, tout simplement parce qu'elles ont pris part à toutes les grandes activités historiques — les expositions universelles, le début du cinéma, la ruée vers l'or, l'ouverture vers l'Ouest, la naissance de la nation Métis. Une Céline Dion québécoise existait déjà au XIX^e siècle [lire le portrait de la cantatrice Emma Lajeunesse en bas de page]. Elles ont été dans tout, et pourtant personne n'en a jamais parlé», explique l'anthropologue Serge Bouchard en entrevue.

Cependant, les femmes ont généralement occupé une place de subalterne dans la société, comparativement à celle des hommes. «Il est vrai qu'à cette époque [celle de la Nouvelle-France] les femmes restaient généralement à la maison, soumises à leur mari et au clergé, mais des femmes vivaient déjà libres, en étant extrêmement modernes, explique Marie-Christine Lévesque, littéralement amoureuse de ces personnages. Par leur tempérament, leur audace, leur franc-parler, elles étaient éminemment actuelles. Pour les Québécoises, ce sont de nouveaux modèles.»

La D^{re} Angela-Lily Genge puise pour sa part son inspiration dans la détermination de sa mère — une Terre-Neuvienne ayant décroché un doctorat après la naissance de son cinquième enfant. Et dans le combat de l'une de ses patientes, Hélène Pelletier, décédée de la SLA il y a trois ans. «Lorsqu'elle a appris sa maladie, au lieu de ne rien faire, cette mère de deux jeunes adolescents s'est donnée comme mission d'informer la population. Ce qu'elle a réalisé est incroyable.» ●

¹ La SLA entraîne une paralysie progressive de tous les membres et de tous les muscles. La mort survient finalement avec l'incapacité respiratoire.



D^{re} ANGELA-LILY GENGE, PREMIÈRE FEMME NEUROLOGUE À TRAVAILLER À L'HÔPITAL NEUROLOGIQUE DE MONTRÉAL

La rédaction de *L'itinéraire* a profité de ce dossier sur les femmes pour demander à quelques-unes de ses camelots quelle femme les a le plus inspirées dans leur vie. Voici ce que l'une d'elles nous a confié.

Propos recueillis par Jérôme Savary

Une personne très humaine



LINDA PELLETIER

Camelot – Provigo Beaubien / 9e avenue

«Ma belle-sœur Johanne, et mon frère (son chum), m'inspirent profondément pour leur courage et leur détermination à poursuivre leurs rêves.»

Mon frère voulait travailler en humour, et malgré le fait qu'il n'avait aucun contact, il a réussi à en faire son métier. Johanne, elle, a réussi à réaliser son rêve, soit d'enseigner en ergothérapie, et ce, sans obtenir d'aide particulière. En plus, ses étudiants l'adorent : pour preuve, elle a été reconnue à plusieurs reprises par ses étudiants comme étant le meilleur professeur en ergothérapie.

Tous deux ont travaillé dur et ont réussi. Ce sont des personnes droites, honnêtes et altruistes, chez qui le don de soi est très présent. Quand je sors de chez eux, je me sens énergisée au maximum.

Johanne est à la fois cultivée et très simple; je suis fière de la compter au sein de ma famille. Malgré toute sa charge de travail (elle se lève à 5 h du matin pour aller travailler), elle pense à faire du bénévolat auprès des personnes âgées.»

Lisez d'autres témoignages en pages 36 et 37.



Marie-Anne Gaboury (1780-1875)

Amoureuse d'un voyageur, elle partit du jour au lendemain avec lui en direction du Grand Ouest. À l'époque, nul n'avait jamais vu une Canadienne sur la piste des fourrures dans les Pays-d'en-Haut. Refusant de travailler pour une compagnie de traite, nomades, elle et son mari se mêlèrent aux Amérindiens. Grand-mère de Louis Riel, on l'a surnommée la «marraine des Métis de l'Ouest».



Emma Lajeunesse, dite L'Albani (1847-1930)

L'Albani a pavé la voie à Céline! Née dans un Québec austère et ultra religieux, la future cantatrice doit voyager aux États-Unis afin de voir sa carrière décoller. Elle chantera partout à travers le monde, du Covent Garden de Londres à la cour du tsar de Russie en passant par Florence. Elle entretient une profonde amitié avec... la reine Victoria. Il était une fois une petite fille de Chambly devenue une grande diva internationale.

La force de la femme... et de la mixité

Les femmes ont beaucoup apporté à notre société, et elles ont encore beaucoup à donner. Mais celles-ci ont tout intérêt à travailler de concert avec les hommes et à se faire davantage confiance, croit la journaliste, chroniqueuse et écrivaine Pascale Navarro, qui a écrit plusieurs ouvrages sur les femmes, dont le dernier s'intéresse spécifiquement au rôle des femmes en politique.

CATHERINE GIROUARD

Rédactrice en chef

L'itinéraire (L.I.): *Vous avez écrit le livre Les femmes en politique changent-elles le monde? Quelle est votre réponse à cette question?*

Pascale Navarro (P.N.): Une femme n'arrive pas en politique avec une baguette magique. Mais on constate que leur présence dans ce milieu fait une différence avec les années. S'il n'y avait pas eu de femmes en politique, on n'aurait pas de congé parental, pas de loi sur l'équité salariale, pas de loi sur le divorce, pas de garderies, pas le droit à l'avortement, pas le droit pour les femmes d'exercer tous les métiers, etc. Mais elles n'ont pas fait ces changements seules; les hommes ont du comprendre l'intérêt social que constitue l'égalité. Tout le monde doit changer de vision, et ne pas seulement compter sur les femmes pour changer la politique et le monde des affaires.

L.I.: *Au Québec et au Canada, les femmes doivent-elles encore se battre pour faire leur place?*

P.N.: Je crois que oui. Dépendamment des domaines, des femmes doivent plus ou moins se battre. Elles doivent par exemple imposer des valeurs importantes pour elles, qui ne le sont pas pour les hommes en général. Cela s'explique par les différences entre la culture féminine et la culture masculine.

«**OPPOSER LES HOMMES ET LES FEMMES NE MÈNE À RIEN. [...] JE CROIS BEAUCOUP À LA FORCE DE LA MIXITÉ.**»

- Pascale Navarro

L.I.: *Croyez-vous que la guerre des sexes est encore d'actualité aujourd'hui?*

P.N.: Dans les débats sociaux et politiques, la guerre des sexes telle qu'on l'a connue, c'est un vestige archaïque. On n'a plus envie de ce genre de confrontations. Opposer les hommes et les femmes ne mène à rien. Je crois beaucoup à la force de la mixité.

L.I.: *Quelles seront les batailles des femmes de demain?*

P.N.: J'ai un début de réponse. Les femmes ont développé une culture du soin aux autres. Elles s'occupent beaucoup de leurs vieux parents et de leurs enfants. Comment se fait-il que les femmes prennent sur elles et assument toute la responsabilité de la sollicitude? Est-ce qu'elles voudront continuer d'être des aidantes naturelles, de ne pas avoir de temps pour elles et d'en faire des *burn-out*? Si c'est si important de s'occuper des autres, pourquoi ne défendent-elles pas cela sur la place publique? [...] Les femmes doivent apprendre à s'imposer davantage, à laisser de côté leur modestie féminine*. On n'exige rien pour nous,

on laisse aller les choses, on ne veut pas déranger... On a déjà été plus combative qu'on l'est aujourd'hui.

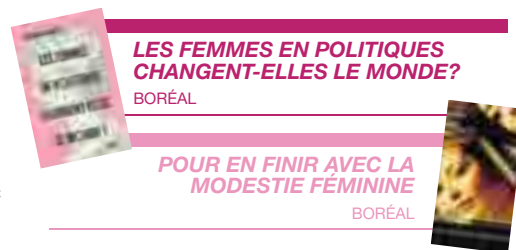
L.I.: *Avez-vous un conseil à donner aux femmes qui veulent atteindre leurs ambitions?*

P.N.: Ça dépend de nos ambitions. Mais je dirais de se développer un réseau de femmes, pour pouvoir compter les unes sur les autres. Ensuite, se faire confiance et accepter de ne pas être parfaite.

L.I.: *Quel est votre souhait pour les femmes québécoises?*

P.N.: De s'offrir le luxe de l'ambition. Je souhaite d'ailleurs cela à tous les Québécois, car le Québec manque cruellement d'ambition. ●

*sujet de son livre *Pour en finir avec la modestie féminine* (2002)



Robertine Barry (1863-1910)

«Dans un Québec conservateur, où la femme est maintenue dans une condition d'infériorité systématique [...], Robertine veut se servir de sa plume comme d'une arme pour forcer des changements de mentalité», peut-on lire dans *Elles ont fait l'Amérique*. Robertine Barry est la première femme journaliste au Québec.



Maud Maloney Watt (1894-1987)

«Pourquoi cette femme parcourt-elle ainsi quatre cents kilomètres dans la taiga, en traîneau à chiens, par 45 degrés au-dessous de zéro, avec ses deux enfants blottis sous les peaux?» lit-on dans *Elles ont fait l'Amérique*. Elle veut gagner Québec, où elle réussira à revendiquer la création des premiers territoires protégés pour la sauvegarde du castor, afin d'assurer la subsistance des Cris.

Mère à temps plein

CAMILLE LAURIN-DESJARDINS

Oubliez le tablier à froufrous roses, le rouge à lèvres et les bigoudis dans les cheveux. Virginie Dostie-Toupin est plutôt vêtue d'un simple jean et d'un pull en laine, lorsqu'elle ouvre la porte de sa sympathique maison colorée, dans le quartier Saint-Henri de Montréal. La jolie brunette a 27 ans, deux enfants, presque deux diplômes en poche, et elle a choisi de rester à la maison après la naissance de sa première fille, Isis, il y a quatre ans.

Au Québec, les mamans comme Virginie sont encore l'exception. Mais aux États-Unis et en Europe (majoritairement en France et en Italie), les femmes sont de plus en plus nombreuses à reprendre le chemin du foyer, après avoir fait leurs études. Mais pourquoi ce désir de ramer à contre-courant dans notre société québécoise dite moderne, où la norme pour une jeune mère est plutôt de travailler 40 heures par semaine? «Franchement, ce n'était même pas une réflexion ou un choix. Ça s'est imposé, pour moi, explique doucement Virginie. Je ne voyais pas quelqu'un d'autre que moi pour faire ce travail avec mes enfants. Je sentais que c'était ma place.»

Il faut dire que le papa est résident en médecine, et qu'il a donc un horaire de travail assez atypique. «Comme il travaille parfois 70 heures par semaine, c'est déjà l'équivalent de deux emplois à temps plein. Je trouvais que ça faisait beaucoup trop de rajouter un autre horaire de travail.» Elle a donc arrêté de pratiquer son métier d'acuponctrice, puis a recommencé à travailler un peu chez elle entre ses deux grossesses. Mais depuis que la petite Flora est née, il y a deux ans, la jeune maman n'a plus retouché à ses aiguilles.

UNE ENTRAVE AU FÉMINISME?

Francine Descarries, chercheuse à l'Institut de recherche et d'études féministes (IREF) de l'UQAM, affirme qu'il y a aujourd'hui très peu de Québécoises qui choisissent de rester à la maison. Elle est cependant inquiète pour l'avenir de celles qui font ce choix. «Elles se mettent en situation d'insécurité économique et professionnelle. Même pour celles qui prennent une pause quand les enfants sont en bas âge, cela crée des effets pervers lorsqu'elles veulent retourner sur le marché du travail.» Mme Descarries croit également que ce choix contribue à un retour des valeurs conservatrices, puisqu'il va à l'encontre même du principe du féminisme, selon elle. «C'est un recul par rapport à l'avancée que nous avons faite : offrir aux pères le même espace domestique et parental qu'aux mères. Ce n'est pas vrai que seule la mère peut développer un lien privilégié avec l'enfant en ce qui concerne l'attachement. Le mot clé est équilibre.»

Pourtant, Virginie se considère comme féministe. «Pour moi, c'est un choix. Contrairement à nos grands-mères, je sais que j'ai le choix et que je peux retourner sur le marché du travail quand je veux. Je pense qu'il y a de plus en plus de femmes, de parents, qui ont envie de s'impliquer davantage avec leurs enfants. Je suis censée travailler de telle heure à telle heure, ne pas voir mes enfants, et c'est censé ne pas me déranger? Je ne suis pas d'accord.»



Virginie ajoute d'ailleurs qu'elle serait la première à inscrire ses filles dans une garderie à temps partiel, s'il y en avait davantage. «Mais il y en a très peu, déplore-t-elle. Tu dois embarquer à fond, et placer tes enfants quasiment 10 heures par jour, cinq jours par semaine. On se fait dire que c'est plus facile pour l'intégration des enfants. Je ne suis pas convaincue! C'est peut-être moins difficile, dans le sens qu'ils finissent par oublier qu'ils ont envie d'être avec leurs parents... C'est comme s'ils entraient à l'usine!», affirme-t-elle.

ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ

Depuis 1976, le taux de femmes à l'emploi dans la province est passé de 41 % à près de 60 %, selon l'Institut de la statistique du Québec. Malgré cette augmentation importante des femmes sur le marché du travail, plusieurs d'entre elles ne cachent

Thérèse Forget Casgrain (1896-1981)

«Le redressement des injustices dont les femmes sont victimes s'est imposé à moi comme un but nécessaire à atteindre», a écrit Thérèse Forget Casgrain dans ses notes autobiographiques. Politicienne et militante pour de nombreuses causes sociales, elle est connue pour avoir obtenu le droit de vote pour les femmes au Québec en 1940, 20 ans après avoir commencé sa lutte acharnée pour les droits des femmes.

Madeleine Parent (1918 —)

Modèle de détermination et d'engagement, Madeleine Parent est une syndicaliste et une féministe québécoise qui fut très engagée toute sa vie, jusqu'à ce que son état de santé ne lui permette plus. Elle mena plusieurs combats de front, dont la défense des ouvrières et ouvriers du textile sous Duplessis, l'équité salariale, le droit à l'avortement et la défense des droits des femmes autochtones et immigrantes. Rien n'arrêta cette femme forte à la voix douce lorsqu'il s'agissait de dénoncer une injustice.

Sœur Nicole Jetté (1943—)

Que ce soit comme enseignante ou comme religieuse, cette femme en a toujours fait à sa tête. Avec 60 ans d'engagement social et une maîtrise en travail social à son actif, Sœur Nicole Jetté s'est toujours dévouée pour les personnes exclues, de qui elle dit avoir appris le plus. La fondatrice du Centre Drogue-Secours milite activement depuis 20 ans au Front commun des personnes assistées sociales du Québec.

pas qu'elles aimeraient rester à la maison, si elles en avaient les moyens. Selon les Cercles de Fermières du Québec (CFQ), près de 70 % des Québécoises seraient prêtes à délaissier leur travail pour s'occuper à temps plein de leurs enfants si on leur en donnait les moyens.

Karine Gélinas fait partie de ces 70 %. Jeune infirmière de 25 ans, elle est maman depuis 9 mois. Elle n'a pas encore recommencé à travailler, et son emploi ne lui manque pas. «J'aimerais bien rester à la maison pour m'occuper de ma fille, la voir grandir, être présente pendant son développement. Je compte avoir deux à quatre enfants, et dans un monde idéal, je resterais à la maison jusqu'à ce que le dernier soit à l'école.» Mais comme le papa de la petite Léanne est encore étudiant, il est financièrement impossible pour Karine et son conjoint d'aspirer à une telle réalité, à court terme. «Peut-être que lorsque mon conjoint aura terminé ses études, nous pourrions nous permettre un tel choix de vie, mais pour l'instant, c'est impensable, malheureusement.»

La présidente des CFQ, Yolande Labrie, explique le désir des femmes de rester à la maison entre autres par le manque de conciliation travail-famille que doivent subir les jeunes parents. «Ils vivent beaucoup d'anxiété, surtout pour trouver une place en garderie. Si les femmes sont de plus en plus présentes sur le marché du travail, il faudrait que les services complémentaires soient disponibles!»

Marie Connolly-Pray, professeure en sciences économiques à l'UQAM, souligne pour sa part l'amélioration des mesures de conciliation travail-famille dans les dix dernières années. Selon elle, cela aurait favorisé l'augmentation du nombre de femmes sur le marché du travail. «Il est clair que si une maman qui va travailler a de la difficulté à couvrir les frais de garderie, la question de rester à la maison va se poser... Mais ici, ce n'est plus le cas, heureusement», résume-t-elle.

nous avons dû changer notre mode de vie, faire des sacrifices, explique Virginie. Mais ce n'est que du positif à mon avis : on réduit notre consommation. J'aime beaucoup cuisiner, alors on ne mange presque jamais au restaurant, nous avons une voiture que nous n'utilisons presque jamais...» Mais la jeune maman avoue que parfois, lorsqu'elle et son conjoint sont plus serrés dans leur budget, ils discutent de l'éventualité de son retour au travail. «Mais au bout du compte, nous savons

SELON LES CERCLES DE FERMIERES DU QUÉBEC (CFQ), PRÈS DE 70 % DES QUÉBÉCOISES SERAIENT PRÊTES À DÉLAISSIER LEUR TRAVAIL POUR S'OCCUPER À TEMPS PLEIN DE LEURS ENFANTS SI ON LEUR EN DONNAIT LES MOYENS.

VIVRE AVEC UN SEUL REVENU FAMILIAL

Mme Connolly-Pray croit qu'il est possible pour un ménage québécois de vivre avec un seul revenu actuellement, mais à condition de faire des sacrifices. Des mesures gouvernementales (par exemple, le crédit d'impôt pour le parent qui ne travaille pas) permettent à certaines familles de faire le choix de vivre avec un seul revenu.

Virginie et son conjoint ont d'ailleurs dû faire des sacrifices pour arriver à vivre avec un seul salaire. Mais c'est un choix qu'ils ne regrettent pas. «C'est certain que

que c'est un compromis. Nous avons le choix : manquer un peu d'argent et être obligés de se serrer la ceinture, ou avoir beaucoup plus de stress, tous les deux.»

Évidemment, Virginie sent qu'une grande partie de la société a des préjugés défavorables envers les femmes qui, comme elle, décident de rester à la maison. «Souvent, la première question que les gens me posent est : "Quand est-ce que tu retournes au travail?" Ils ont hâte que je contribue. Mais je sens que je contribue d'une autre manière. Investir son potentiel dans une compagnie ou dans ses enfants, c'est un choix personnel...» ●

Suggestions de lecture

Le féminisme québécois raconté à Camille

Micheline Dumont

les éditions du remue-ménage

À l'image des femmes présentes sur la couverture de ce livre, les Québécoises ont avancé vers leur liberté et leur autonomie, parfois en courant, parfois à petits pas. C'est cette passionnante histoire, déjà longue de plus de 100 ans, dont Micheline Dumont relate les multiples épisodes, dans ce récit adressé à Camille, sa petite-fille âgée de 15 ans. (Source : les éditions du remue-ménage)



Elles ont fait l'Amérique

Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque

Lux Éditeur

Les femmes sont absentes de l'histoire officielle de l'Amérique. Les Amérindiennes certainement, mais aussi toutes les autres, sans distinction culturelle : Inuites, Canadiennes, Anglaises, Noires, Françaises et Métisses. Plusieurs d'entre elles sont des êtres d'exception dont le contact avec ce vaste continent a révélé l'intelligence et le caractère. *Elles ont fait l'Amérique* rétablit la mémoire de quinze de ces « remarquables oubliées », héroïnes aux exploits invisibles, résistantes, pionnières, aventurières, diplomates, scientifiques, exploratrices ou artistes... (Source : Lux Éditeur)



Louise Arbour (1947—)

Les droits de la personne ont trouvé en cette magistrate d'exception l'une de leurs meilleures défenseuses. Procureure en chef du Tribunal pénal international (TPI) pour le Rwanda, puis pour l'ex-Yougoslavie, madame Arbour est devenue ensuite juge à la Cour suprême du Canada, puis haute-commissaire de l'ONU aux droits de l'homme. Indépendante, incorruptible, exceptionnelle.



Hélène Pedneault (1952-2008)

«J'aime la colère. Elle me garde en vie aussi sûrement que l'air, l'eau, l'amour et la littérature», écrivait Hélène Pedneault en 1999. Cette féministe engagée, écrivaine, dramaturge, indépendantiste convaincue et militante écologiste, tenait des propos profondément progressistes avec une énergie hors du commun. Femme de lettres, elle a en outre grandement contribué à la dramaturgie québécoise.

Sous le ciel étoilé



JOSÉE LOUISE TREMBLAY
Journaliste de rue
www.joseelouise.com

Depuis 22 ans, la solidarité s'exprime contre l'indifférence et les préjugés durant la Nuit des sans-abri. Cette année ne fait pas exception : le 21 octobre, activités et spectacles sont offerts gratuitement aux courageux citoyens ayant choisi de se rassembler sous le ciel étoilé dans plusieurs villes du Québec. Une opportunité rêvée pour briser l'isolement et les préjugés entre la population et les personnes de la rue.

Encore victime de tabous et d'ignorance, l'itinérance est considérée à tort comme un choix de vie. Pourtant, la personne en état d'errance a généralement tout perdu ou n'est simplement pas outillée pour combler ses besoins primaires. En côtoyant durant une nuit les personnes sans-abri, le citoyen a l'occasion d'écouter l'histoire du «quêteux» du coin et de prendre conscience que personne n'est à l'abri.

Porte-parole de l'événement depuis deux ans, Christian Vanasse, membre du groupe d'humoristes les Zapartistes, propose cette année des capsules thématiques sur l'itinérance. «Moins on s'occupe de l'itinérance et de la détresse psychologique, plus ça coûte cher à l'État de traiter ces personnes. La force d'une société se mesure à la façon dont elle traite ses plus faibles», a-t-il affirmé l'an dernier à *L'itinéraire*.

Cette nuit vise également à aider la population à comprendre le phénomène et à démystifier les préjugés véhiculés envers les personnes de la rue. «Les citoyens sont invités à rencontrer les travailleurs sociaux afin de poser les questions qui les préoccupent», explique Nathalie Nadon, coordonatrice adjointe au Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM), qui chapeaute l'organisation de l'événement avec la participation de l'Auberge du cœur Le Tournant. «Cette année, on s'est concentré autour de nos objectifs du départ, dit-elle. Sensibiliser et informer la population tout en faisant la promotion d'un revenu décent garanti.»

WWW.NUITDESSANSABRI.CA



DOUZE FEMMES ONT CRÉÉ UN PANNEAU COMME CELUI-CI QUI RELATE LEUR VÉCU DE LA RUE DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION RUE-ELLES, ORGANISÉE PAR LE Y DES FEMMES DE MONTRÉAL.

12 FEMMES, 48 PHOTOS

MARIE-LISE ROUSSEAU
Adjointe à la rédaction

Avez-vous déjà vu une femme dormir dans la rue? L'itinérance féminine est très peu visible et moins documentée que celle des hommes, mais elle reste la réalité du tiers des personnes itinérantes à Montréal. Douze femmes racontent leur histoire de rue en textes et en photographies dans l'installation Rue-ELLES, présentée par le Y des femmes jusqu'au 14 octobre à Montréal. ➔



«**COMME FEMME, PARTICULIÈREMENT COMME JEUNE FEMME, JE SUIS BIEN PLACÉE POUR DIRE QU'IL EST MIEUX DE NE PAS RESTER DANS LA RUE! [...] C'EST UNE LUTTE CONSTANTE.**»

- Vera, artiste de l'exposition Rue-ELLES

McDonald. Se sentant chez elle nulle part, elle se contentait des divans d'amis, des refuges pour femmes, parfois des hôtels, lorsqu'elle en avait les moyens, et de la maison de ses parents au besoin.

Pendant la durée de l'atelier, Vera a passé deux nuits à dormir dehors, une expérience qu'elle a désiré exprimer de façon positive dans sa création pour Rue-ELLES. «C'était très beau! J'étais avec mon chien [dont la présence est interdite dans plusieurs refuges] et on avait trouvé un matelas près d'un chemin de fer où on a dormi. J'ai vu un des plus beaux couchers de soleil de ma vie! Je me sentais à l'aise...» Jusqu'à ce que Vera se rende compte que le matelas était infesté de produits chimiques, qui lui ont causé des problèmes de peau. Ainsi va la vie de la rue : comportant toujours son lot d'imprévis!

Vera a donc relaté cette aventure par écrit. «Pour le visuel, j'ai voulu expérimenter la photo sous une forme subliminale avec des clichés qui racontaient ma vision de la rue», explique l'artiste qui adore peindre des portraits de personnages féminins «pour montrer leurs forces et leurs faiblesses».

Depuis sa participation à ce projet, Vera a pris conscience de la dureté de la rue. «Comme femme, particulièrement comme jeune femme, je suis bien placée pour dire qu'il est mieux de ne pas rester dans la rue! Je me suis souvent fait offrir de l'argent pour des services sexuels, que j'ai

refusé! C'est une lutte constante», dit-elle, sur un ton toujours enthousiaste malgré ses propos sombres.

PAR ET POUR LES FEMMES

Pour les 12 participantes de l'exposition Rue-ELLES, ce fut un défi émotionnel de raconter leurs expériences difficiles sur leur panneau. «Chaque histoire est unique, mais un atelier comme on a fait permet aux femmes de réaliser qu'elles ne sont pas seules dans leur situation», explique Carlye Watson, agente de projet et animatrice au Y des femmes.

Sans être un atelier d'art-thérapie, cette formation fut pour les participantes l'occasion de se découvrir de nouveaux talents artistiques. Pour sa part, Vera avait toujours été intéressée par la photographie, mais par manque d'argent, n'avait jamais pu se procurer d'appareil.

Qu'est-ce que la jeune femme tire de cette expérience? «Après deux nuits à dormir dehors, j'étais physiquement épuisée, je manquais de sommeil, j'avais les yeux rouges, j'étais beaucoup plus sensible et fatiguée, je pleurais..., se souvient-elle. Alors j'ai donné mon chien et j'ai décidé que j'allais reprendre ma vie en main.» Présentement participante à un programme de réinsertion sociale en art, la jeune femme désire développer au maximum son talent artistique pour pouvoir en vivre un jour. ●

PHOTO : GRACIEUSETÉ DU Y DES FEMMES DE MONTRÉAL

Vera vient d'avoir 25 ans. Elle est une des participantes du projet Rue-ELLES. Pendant quatre jours complets, elle a reçu une formation du Y des femmes et de l'Université Concordia en photographie et en écriture pour accoucher de son panneau Rue-ELLES, qui comprend quatre photographies qu'elle a prises, un autoportrait et son récit personnel.

Comme chaque histoire d'itinérance, le parcours de Vera est unique. Alors que la majorité des femmes ne choisissent pas de se retrouver dans la rue, la jeune diplômée de l'Université McGill l'a fait volontairement. Vera a plongé de plein gré dans l'univers de la rue, qui l'attirait, tout simplement. «Je n'ai pas de domicile fixe depuis 2008», raconte-t-elle de son téléphone cellulaire dans un restaurant

L'INSTALLATION RUE-ELLES EST EXPOSÉE AU 1410, RUE PIERCE (COIN SAINTE-CATHERINE OUEST) JUSQU'AU 14 OCTOBRE. D'AUTRES LIEUX D'EXPOSITION SUIVRONT.

WWW.YDESFEMMESMTL.ORG



LE CASTING WILD DE CATHERINE BOURGEOIS

SORAYA ELBEKKALI
Stagiaire à la rédaction

Catherine Bourgeois est passionnée, inspirante, riieuse et égoïste. Oui! Vous avez bien lu. Égoïste. Et elle ne s'en cache pas. Depuis deux ans, elle élabore en étroite collaboration avec ses acteurs, le spectacle idéal pour... elle-même! «Notre pièce *Just Fake it* donne une voix à des gens qui sont peu entendus, peu écoutés. C'est cette parole que j'ai envie d'entendre quand je vais au théâtre. Les pièces qui ne m'amènent pas à me questionner, je trouve ça plate», admet tout simplement la jeune metteuse en scène québécoise.

En intégrant deux acteurs ayant une déficience intellectuelle au sein de la distribution de *Just Fake It*, Catherine Bourgeois n'avait pas la prétention de faire une bonne action ou de s'investir dans une cause sociale. «Je fais seulement du théâtre avec du monde trippant en repoussant les limites et les formes de cet art», explique-t-elle. La jeune femme a toujours voulu travailler avec un casting hors-norme. À la fin de ses études, elle cofonde la compagnie théâtrale *Joe Jack et John*, pour pouvoir choisir ces acteurs souvent exclus des scènes. En ouvrant les scènes à des acteurs de 70 ans et plus, immigrants, ou avec des déficiences intellectuelles, Catherine Bourgeois estime qu'il y a là une véritable rencontre et réflexion sur notre société. En tant qu'artiste, elle veut être porteuse de ce message.

En plus de se doter d'un casting éclectique, la jeune compagnie théâtrale privilégie le processus de création de longue haleine. «Nos premières rencontres pour *Just Fake it* ont eu lieu il y a deux ans déjà. On commençait à écrire des idées, puis on rencontrait les acteurs pour en discuter et

on récrivait ensuite, se rappelle Catherine Bourgeois, les yeux brillants. C'est vraiment une création collective.»

Le résultat de cette incroyable collaboration est explosif. On suit un apprenti-nageur, une danseuse américaine, un vendeur d'abris Tempo et une jeune femme manipulatrice qui évoluent dans un monde de faux-semblants et qui s'interrogent sur les apparences et le bien-être. Ces quatre personnages ont des quêtes parallèles, mais ont quand même un point commun: ils *fakent* tous à un moment dans leur vie. «À ces histoires se mêlent plusieurs thèmes récurrents chez *Joe Jack et John*, comme la quête identitaire, l'être social et sa représentation, explique la jeune femme. J'aime beaucoup jouer avec cette ligne très mince entre le vrai et le faux.»

DÉPOUSSIÉRER LE THÉÂTRE

La recette de Catherine semble fonctionner puisqu'un extrait de la pièce joué dans le cadre du OFFTA (la manifestation artistique annuelle créée aux abords du Festival TransAmériques) a reçu d'élogieuses critiques. Cet accueil chaleureux du grand public peine parfois à trouver écho auprès du milieu théâtral. La jeune femme se désole qu'encore aujourd'hui les acteurs avec une déficience intellectuelle soient automatiquement identifiés à du théâtre amateur. «Dès que je dis déficience intellectuelle, on s'imagine une troupe qui fait des ronds dans un sous-sol d'église avec des comédiens affublés d'un nez de clown», s'exclame la jeune femme, en pouffant de rire. Elle

Just Fake It
du 14 au 29 octobre 2011
Aux Écuries

reprend son calme et précise que l'actrice Genevieve, qui vit avec la trisomie 21, a suivi une formation en arts de la scène à l'école Les muses. «On a une démarche artistique sérieuse et un produit travaillé, mais c'est difficile de se faire accepter par nos pairs. En Europe, plusieurs metteurs en scène travaillent depuis longtemps avec ce genre de casting. Ici, c'est perçu comme étant "louche" et peu garant de qualité», s'indigne la jeune femme.

Heureusement pour *Joe Jack et John*, les choses bougent lentement... mais sûrement. Cette année, pour la première fois depuis sa création il y a huit ans, le groupe a reçu l'aide financière du Conseil des arts et des lettres du Québec. Catherine pourrait être amère; plusieurs autres compagnies de théâtre plus traditionnelles fondées en même temps que la sienne n'ont pas eu à attendre aussi longtemps pour recevoir un tel support. Mais l'énergique jeune femme choisit plutôt de se réjouir de ce changement et, tout enjouée, elle rebondit sur du positif. «Avant on jouait dans un loft et cette fois-ci ce sera au théâtre Aux Écuries! C'est génial. Tout va très, très bien pour nous!» ●

PHOTOS : SIMON GRENIER-POIRIER



LES QUATRE COMÉDIENS DE LA PIÈCE *JUST FAKE IT*, GENEVIEVE MORIN-DUPONT, JEAN-PASCAL FOURNIER, DORIAN NUSKIND-ODER ET MICHAEL NIBLEY.

L'art du hip-hop avec **SIR PATHÉTIK**



JOSÉE LOUISE TREMBLAY
Journaliste de rue
www.joseelouise.com

Sir Pathétik aime provoquer. Le rappeur emploie un langage qui dérange et ne se censure pas. Il parle avec ses tripes de vraies histoires qui ne se terminent pas toujours bien. N'est-ce pas le côté «pathétique» de la réalité? Le chevalier des temps modernes «Sir Path», comme l'appellent ses fans, est un homme d'honneur qui a le courage de ses rimes un peu sombres.

Le poète écrit sans détour. Ses textes sont francs et directs. Il dénonce les commentaires «plates» ou gratuits qu'on peut faire sur des sujets d'actualité. Sa poésie parle des problèmes de notre société et elle est directement reliée au quotidien : le suicide, la politique du Québec, la rue, les filles ou la vie sous tous ses angles y sont décortiqués sous sa plume aiguisée.

C'est dans la simplicité du moment et la confiance de ses amis que le poète s'est libéré de ses peurs. Lors d'un voyage vers Vancouver avec deux amis guitaristes, il a osé chanter quelques mots avec eux. «Mes chums *jammaient* tout l'temps. Et puis, une fois, j'ai chanté mes mots et ils ont aimé ça. Ça m'a encouragé à explorer ce que je *feelais*», raconte-t-il. Ses choix et ses rencontres musicales l'ont amené vers le style musical dans lequel il évolue aujourd'hui. «Je mélange beaucoup les genres; je touche au reggae ou au québécois. Pourtant, on m'a catégorisé dans le hip-hop», explique le rappeur qui se considère davantage comme un auteur-compositeur-interprète. Car le trentenaire déteste qu'on mette un style à sa musique. «La musique, c'est de la musique! Tout se mélange! La boxe est combinée avec le karaté, on fait du taekwondo, du kickboxing, etc.», explique le Trifluvien, enflammé.



LE RAPPEUR SIR PATHÉTIK SE CONSIDÈRE DAVANTAGE AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE.

«LA MUSIQUE, C'EST DE LA MUSIQUE!», CLAME-T-IL.

INFLUENCES ORIGINELLES

Raphaël Bérubé, alias Sir Pathétik, est fou de sa culture et se met au parfum de tout ce qui se fait au Québec. «J'achète tout ce qui est québécois : films, musique, vêtements, etc. J'écoute de tout. C'est ce qui m'inspire. Je suis un analyste de la musique. Je m'influence de tout», ajoute-t-il, passionné.

Il y a certains styles musicaux que Sir Path n'aime pas, mais en général, tout le stimule : «Je me dis "pourquoi pas? On est comme ça, à chacun son niveau de poésie." Ma poésie est peut-être plus urbaine, mais ça rentre dans la même gamme que n'importe quel artiste qui écrit des chansons. De nos jours, le catalogue est très varié.» Entre le punk rock, le chansonnier, le rock, le blues et le hip-hop, il a louvoyé entre les genres et a finalement choisi le hip-hop. «J'ai aussi adopté son look et sa façon de penser. Par contre, j'ai toujours été très ouvert à la nouveauté et ça transpire dans mes compositions.»

Son premier hit, *L'accroc du trippe*, tiré de l'album *3 ans de trippe après...*, a permis à la bête de scène de joindre un plus large public et personne n'est resté indifférent. Cette pièce donne le ton «Pathétik» et le hisse dans le top 10 du hip-hop québécois de Musique Plus. En nomination au gala de l'ADISQ pour l'album hip-hop de l'année en 2005, 2006 et 2007, Sir Pathétik se démarque davantage avec l'album *Avant k'tu m'oublies* et gagne le trophée de l'album de l'année en 2009. Son petit dernier, *10ième round*, soulignant son dixième anniversaire de carrière, est sorti en 2010 et a reçu des critiques dithyrambiques. Pour ce CD, il s'est associé à Marie-Chantal Toupin, David Jalbert, Nick Bélanger et Dave Bourgeois, ce qui donne à cet opus un son métissé. L'effet est totalement disjoncté! ●

SIRPATHETIK.CA

STATIONNEMENT DE MONTRÉAL ET LE GROUPE ITINÉRAIRE PRÉSENTENT

LE TROTTOIR DES CÉLÉBRITÉS PARCODON^{MD}

**AU CŒUR
DE MONTRÉAL**

DU 15 AVRIL AU
31 OCTOBRE 2011

72 parcomètres recyclés en Parcodon^{md}
et peints par des célébrités montréalaises
pour venir en aide aux plus démunis

Localisez les Parcodon^{md} au :

WWW.ITINERAIRE.CA

**UN DON
POUR LES
SANS-ABRI**



L'ITINÉRAIRE

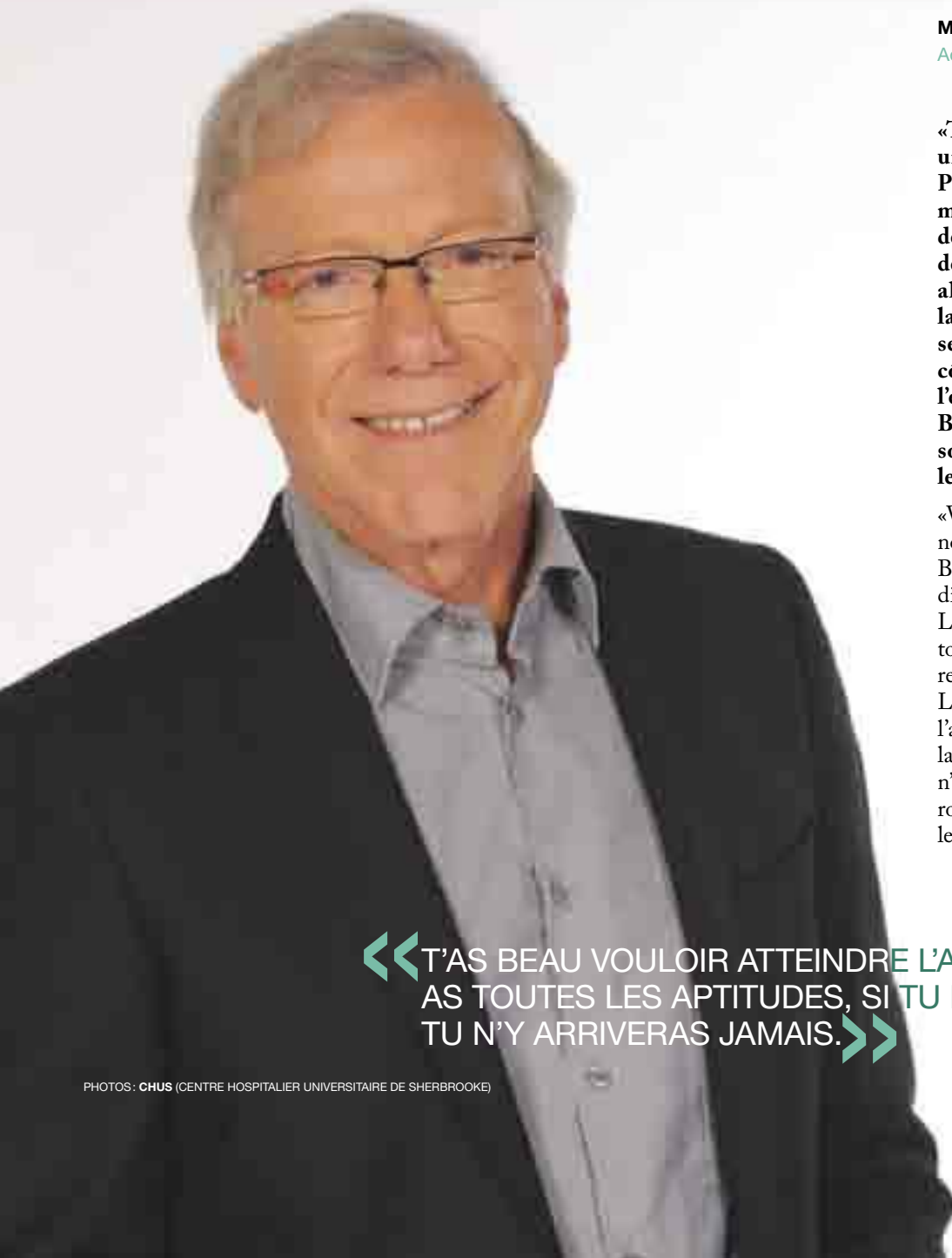


**TOUS DIFFÉRENTS,
TOUS MONTRÉALAIS.**

Montréal 
Une vie proche de tout

PIERRE BRUNEAU

À toute épreuve



MARIE-LISE ROUSSEAU

Adjointe à la rédaction

«Trente-cinq ans... Ça a passé comme une balle!», lance Pierre Bruneau. Présent chaque jour, «même heure, même poste», le célèbre chef d'antenne de TVA en a vu de toutes les couleurs depuis ses débuts à Télé-Métropole, alors qu'il n'avait que 23 ans. S'il a la même énergie aujourd'hui qu'à ses débuts, c'est grâce aux gens qu'il côtoie, tant ceux du public que de l'équipe de la Fondation Charles-Bruneau, créée à la suite du décès de son fils. *L'itinéraire* l'a rencontré dans les nouveaux studios de *TVA nouvelles*.

«Venez, venez, je vais vous montrer nos nouveaux studios», lance gentiment Pierre Bruneau lorsque *L'itinéraire* arrive au dixième étage de l'édifice de TVA-LCN. Le retour de vacances n'aura pas été de tout repos pour le lecteur de nouvelles, rencontré à la fin août. Le décès de Jack Layton est survenu le jour de son retour à l'antenne, amenant beaucoup de pain sur la planche. Mais le métier de journaliste n'est jamais de tout repos. «Il n'y a pas de routine, parce que l'actualité change tous les jours», dit simplement Pierre Bruneau.



«T'AS BEAU VOULOIR ATTEINDRE L'ALTITUDE, MÊME SI TU AS TOUTES LES APTITUDES, SI TU N'AS PAS L'ATTITUDE, TU N'Y ARRIVERAS JAMAIS.»

- Citation de Gandhi et leitmotiv de Pierre Bruneau

En 35 ans, le lecteur de nouvelles est l'un des rares à pouvoir se vanter d'avoir assisté en direct à presque tous les grands événements des dernières années. Le plus marquant à ses yeux? «Polytechnique», répond-il, sans une fraction de seconde d'hésitation. Il se souvient du 6 décembre 1989 comme si c'était hier : «On avait entendu parler de coups de feu à Polytechnique, mais personne ne pouvait nous dire ce que c'était. Plus le bulletin de nouvelles avançait, plus le nombre de morts augmentait : 2, 4, 6 morts... On est alors passé de bulletin à émission spéciale. On a été en ondes toute la soirée... Et dans ce temps-là, ce n'était pas comme aujourd'hui, hein! Il n'y avait pas de YouTube ou de Twitter, ni personne pour prendre des images avec son téléphone intelligent... Ouf! Ça a été toute une soirée!», se remémore-t-il, une étincelle dans les yeux.

Pierre Bruneau a encore des soirées comme celle-là devant lui, car à l'approche de la soixantaine, la retraite n'est pas à son agenda. «Je suis toujours aussi passionné. Le jour où je ne le serai plus, je vais rester chez moi», affirme-t-il. Le lecteur de nouvelles dit se nourrir du public, avec qui il a établi une relation de confiance au fil des années.

Depuis ses débuts à la télévision, chaque génération de Québécois a vieilli un peu avec lui, et Pierre Bruneau se réjouit de faire partie du quotidien des gens, avec un bulletin télévisé récoltant des cotes d'écoute qui dépassent souvent le million de téléspectateurs. Une présence rassurante aux yeux de plusieurs d'entre eux. «Une femme m'avait écrit un petit mot, me disant simplement : "M. Bruneau, ça fait 20 ans que je soupe avec vous tous les soirs. Je suis seule et je prépare mon souper avec vous. Quand vous n'êtes pas là, il manque quelqu'un à ma table." Je trouve que c'est une belle image!»

POUR LES ENFANTS

Sur le plan personnel, les enfants malades qu'il côtoie à la Fondation Charles-Bruneau, qui porte le nom de son fils (voir notre encadré), l'inspirent. «J'ai beaucoup appris des enfants, confie-t-il. J'avais

24 ans quand mon fils a été atteint du cancer. Et ce n'est pas dans la normalité des choses de voir un de nos enfants avoir le cancer quand on est si jeune. [...] Mais jamais ils ne perdent espoir, les enfants. Pour eux, la mort n'est pas une fin; c'est un changement. Je me rappellerai toujours qu'avant son décès, mon fils disait vouloir être exposé pour voir ses amis une dernière fois. Pour lui, c'est lui qui allait voir ses proches! Il y a de la magie là-dedans...»

Près de 25 ans après le décès de Charles, Pierre Bruneau s'engage toujours avec la même énergie auprès de la Fondation. En plus d'en être le porte-parole et de siéger au conseil d'administration, le journaliste pédale chaque été les 900 km de vélo du Tour Charles-Bruneau. Il a aussi atteint deux fois le sommet du Kilimandjaro, une fois le camp de base de l'Everest et le Machu Picchu, par le sentier des Incas, l'été dernier. Toujours pour les enfants. «Lorsqu'on monte, on porte un

macaron avec la photo de l'enfant qu'on parraine. Alors, quand il y a un petit découragement dans la montagne, on regarde sa photo, et on se dit que s'il pleut ou qu'il y a un nuage, ça ne dure que deux jours. Eux sont pris avec très longtemps. Ça te ramène à ce qui est important, et c'est extraordinaire.»

Il ne fait pas de doute que le lecteur de nouvelles, dont le quotidien est déjà rempli d'imprévus, aime les défis. «C'est ce qui nous amène un peu plus loin, ça repousse nos limites», dit-il. Après tout, l'ascension d'une montagne, c'est comme le chemin de la vie. «Toi t'es en bas, il fait 30 degrés, c'est l'été, il fait chaud. Tu vois les glaciers en haut et c'est ton but. Tu l'as toujours à l'œil. En montant, il y a des nuages, des tempêtes. Parfois, tu perds de vue ton objectif, mais tu te dis qu'il est encore là. Alors tu continues et, d'un coup, il y a une éclaircie qui t'aide à te rapprocher. Les Africains disent "Pole pole", ça veut dire len-te-ment, un pas à la fois.»



PIERRE BRUNEAU PÉDALANT LORS DU TOUR CHARLES-BRUNEAU

« MÊME LA MORT D'UN ENFANT A ÉTÉ L'OCCASION POUR MOI DE DIRE : "ON FAIT DES CHOSES NOUVELLES, ON FAIT DES CHOSES DIFFÉRENTES." ET ON S'ADAPTE. LA VIE EST AINSI FAITE. »

- Pierre Bruneau

LE POURQUOI DU COMMENT

Philosophe, le chef d'antenne? Peut-être. Optimiste, assurément. Le verre semble toujours être à moitié plein pour Pierre Bruneau. Loin du cynisme que l'on pourrait attribuer aux journalistes, témoins privilégiés des coulisses rarement roses du pouvoir, le chef d'antenne fait preuve d'une résilience désarmante.

«Même la mort d'un enfant, ça été l'occasion pour moi de dire : "On a fait des choses nouvelles, on fait des choses différentes." Et on s'adapte. La vie est ainsi faite», dit-il, empreint de sagesse.

Cette résilience lui provient de sa famille. Pierre Bruneau est le cadet d'une famille de onze enfants – il a neuf frères (!) et une sœur. La mère du jeune Pierre a toujours banni le «pourquoi?» de sa maison.

«Quand j'ai été confronté au cancer de Charles, j'ai comme entendu ma mère me dire : "Ti gars, on ne dit pas pourquoi, on dit comment!", se souvient-il en rigolant.

Qu'est-ce qui peut bien perturber le calme à toute épreuve de Pierre Bruneau? «Le crétinisme», lance-t-il d'un ton convaincu. Par là, il entend les gens qui partent avec une attitude défaitiste, sans se donner une chance d'essayer. D'ailleurs, le porte-parole de la Fondation Charles-Bruneau le dit souvent aux enfants qu'il côtoie : «On ne te demande pas de faire l'impossible, on te demande de faire ton possible», résume celui qui perçoit la vie comme une grande course à relais où chacun, selon son talent, ses forces et ses capacités, participe à un grand travail d'équipe.

«Gandhi disait : "T'as beau vouloir atteindre l'altitude, même si tu as toutes les aptitudes, si tu n'as pas l'attitude, tu n'y arriveras jamais"», cite Pierre Bruneau. Cette citation est devenue son leitmotiv et s'applique on ne peut plus à sa vision de la vie. Vision inspirante, malgré les embûches. ●

«QUAND JE SERAI GRAND, JE SERAI GUÉRI»

L'histoire est connue. Âgé d'à peine 24 ans, Pierre Bruneau apprend que son fils est atteint d'un cancer. Après un long combat, le jeune Charles meurt à 13 ans des suites de sa leucémie. Il est devenu une figure d'espoir dans la lutte contre le cancer chez les jeunes avec sa célèbre phrase : «Quand je serai grand, je serai guéri». La Fondation Charles-Bruneau de l'hôpital Sainte-Justine a été fondée en son honneur. Elle est toujours active, 23 ans plus tard.

L'objectif premier de la Fondation est la création et l'aménagement d'un centre de cancérologie pour «que tous les enfants atteignent leur rêve de guérison». Pierre Bruneau ne cache pas sa fierté devant les avancées accomplies. Les chances de

guérison ont grimpé de 35 % à 85 % depuis la création de la Fondation. Des statistiques encourageantes pour le lecteur de nouvelles, qui admet trouver difficile de côtoyer la mort de si près. «Je ne suis pas sûr que 23 ans plus tard, sans ces résultats, je me battrais avec la même énergie, admet-il. Il reste qu'en 33 ans de lutte, on a changé les choses, vraiment.»

En 2004, Pierre Bruneau a publié le livre *Quand je serai grand, je serai guéri*, qui raconte le combat de la famille Bruneau contre la maladie.



PHOTO: CATHERINE GAUTIER





Ensemble, tout devient possible

La Banque Nationale est heureuse d'appuyer des centaines d'organismes canadiens afin d'améliorer la qualité de vie des communautés.



SUR LES PAS DU DR JULIEN

Jérôme Savary marche sur les traces du Dr Julien. À chaque numéro de *L'itinéraire*, les nombreuses rencontres du journaliste avec le créateur de la pédiatrie sociale, des enfants et des personnes de l'entourage de cet homme exceptionnel vous permettent de comprendre son quotidien et de découvrir son univers. Laissez-vous inspirer par le Dr Julien.

DÉFRICHEURS MODERNES POUR ENFANTS POQUÉS

JÉRÔME SAVARY

Superviseur à la rédaction

Tous les responsables de centres de pédiatrie sociale (CPS) le disent : le Dr Gilles Julien est le seul et véritable pionnier en la matière. Pourtant, le fondateur considère également ses pairs comme des défricheurs modernes. «J'ai ouvert une *trail*, dit-il. Eux [les autres responsables de CPS] ouvrent d'autres *trails* qui vont dans le même sens.»

En cette journée de la fin du mois d'août, le Dr Julien et une quarantaine de ses émules sont rassemblés afin de faire le point sur l'état de santé des centres de pédiatrie sociale, ces lieux uniques dont la vocation est de changer la destinée des enfants vulnérables du Québec. La salle impersonnelle du centre des aînés de Saint-Jean-sur-Richelieu accueillait pour l'occasion celles et ceux qui mettent tout leur cœur à faire de ces enfants de futurs adultes responsables et en santé... et pourquoi pas de beaux vieillards!

Les responsables des CPS venaient de partout : Québec, Laval, Gatineau, Montréal, Lévis, Saint-Jean-sur-Richelieu, Ville Saint-Laurent et Trois-Rivières. Il fallait les voir discuter autour de la machine à café, avant que cette journée de travail et de partage des connaissances ne devienne studieuse. Chacune [ce sont surtout des femmes] semblait heureuse de constater qu'elle n'était pas la seule à soutenir les enfants dans son coin du Québec.

«Vous êtes des pionniers, leur a dit d'emblée le Dr Julien. Chacun de vos modèles est unique.»

«VOUS ÊTES DES PIONNIERS.»

- Gilles Julien, à l'attention des responsables de centres de pédiatrie sociale

La pédiatrie sociale est une discipline encore jeune. Gilles Julien a eu beau recevoir récemment l'Ordre du Québec des mains du premier ministre, la pédiatrie sociale n'est pas encore connue à l'échelle de la province. Pourtant, dix centres, en plus des deux autres créés par le Dr Julien, existent déjà. Mais l'ouverture d'un centre de pédiatrie sociale ne se fait pas sans difficulté. Vu de l'extérieur, cela relève même du miracle.

Par exemple, à Québec, le chemin de la jeune pédiatre qui porte le projet du futur CPS est semé d'embûches. «Le changement fait peur; ouvrir un nouveau centre de pédiatrie sociale demande beaucoup de convictions et de persévérance, car les obstacles sont nombreux. Pour réussir, nous devons faire chaque jour la promotion de la pédiatrie sociale», souligne Dr^{re} Marie-Camille Duquette, pédiatre responsable du projet.

Mais la pédiatre y croit : «Ce qui est merveilleux en pédiatrie sociale, c'est qu'il est possible, en équipe, avec la famille et les différents intervenants, de changer l'avenir d'un enfant et d'orienter sa trajectoire de vie vers celle du succès.»

Lors de la pause café, au milieu des présentations de chaque CPS, le Dr Julien

me lance cette phrase, sourire aux lèvres : «Tu as vu cette belle diversité?»

La diversité des centres représente effectivement l'une des forces du modèle pensé par Gilles Julien. Selon lui, chaque CPS doit développer son propre modèle pour s'adapter aux réalités humaines de son milieu de vie. Cet éventail d'approches semble cependant brouiller la compréhension de certains investisseurs potentiels et tous les CPS dépensent beaucoup d'énergie à courir après l'argent. «Autant de modèles différents, c'est notre force, mais ça peut aussi déboussoler [ceux qui nous connaissent mal]», explique Gilles Julien.

Maude Julien, sa fille, qui est à la tête du CPS de Lévis, peut en témoigner. «Démarrer un CPS n'est pas comme ouvrir une franchise, confirme-t-elle. Tout est à faire, tout est à construire.»

Heureusement, ces femmes et ces hommes, parmi lesquels de très nombreux bénévoles, ont du cœur à revendre. Pour rien au monde, ils ne lâcheraient «leurs» enfants. Gilles Julien est rassuré. «Tout cela m'impressionne. Nous serons bientôt assez nombreux pour provoquer un changement en profondeur», confiera-t-il d'ailleurs à la fin de cette journée riche.

LE PREMIER SYMPOSIUM DE PÉDIATRIE SOCIALE SE TIENDRA
LES 1^{ER} ET 2 DÉCEMBRE PROCHAINS, À MONTRÉAL.

Paris, la ville lumière, a accueilli au mois d'août la Coupe du Monde des sans-abri pour sa 9^e édition à la fin d'août. Véritable coup de pied contre la pauvreté, ce tournoi international de soccer permet à des milliers de personnes démunies d'améliorer leur qualité de vie. Membre du Réseau international des journaux de rue (INSP), *L'itinéraire* vous présente les moments forts de ce tournoi solidaire, relatés par l'équipe de *Macadam*, le journal de rue parisien.

«LA VIE BASCULE TRÈS RAPIDEMENT»

- Emmanuel Petit, ex-footballeur

PHOTO : TUPUNGATO / DREAMSTIME

MÉLANIE REMBERT ET FRANÇOIS FILLON
Macadam (France)

Lorsqu'on l'interroge sur la Coupe du Monde des sans-abri, Mel Young, fondateur de l'évènement, résume son engagement en trois mots : l'obscurité, l'invisibilité et la lumière. L'obscurité car, comme nous le rappelle cet entrepreneur écossais de 56 ans, on dénombre actuellement plus d'un milliard de sans-abri dans le monde. Si cette situation est effectivement très sombre, pour Mel Young, elle est avant tout insoutenable. «Il y avait déjà beaucoup de sans-abri avant la crise financière», tient-il à préciser. La crise a accentué le phénomène, mais la plupart des gens se moquent de la situation.»

La cause de cette indifférence générale? Si l'on en croit Mel Young, elle réside dans l'invisibilité qui affecte les sans-abri. «Une étude réalisée à partir de photographies a montré que la plupart des gens pouvaient reconnaître les logos des entreprises qu'ils voyaient tous les jours, mais pas les sans-abri qu'ils croisaient quotidiennement...»

Pour Emmanuel Petit, parrain de la Coupe du Monde des sans-abri, il est donc grand temps d'ouvrir les yeux. «Chacun doit mettre les mains dans le cambouis pour changer les choses, les mentalités, prescrit le champion de la Coupe du Monde de

1998, qui avoue œuvrer dans le milieu carcéral depuis l'âge de 18 ans. Chacun, à son niveau, doit apporter sa petite pierre à l'édifice. Trop de sans-abri se font déloger uniquement parce qu'ils dérangent les riverains. Les gens doivent prendre conscience qu'eux-mêmes peuvent se retrouver dans la rue du jour au lendemain. La vie bascule très rapidement.»

S'il reconnaît le «côté bling bling» de l'évènement, l'ancien footballeur se dit toutefois près à «suivre la Coupe du Monde des sans-abri jusqu'au bout, y compris tout ce qu'il y a derrière. La situation changera grâce à l'union de tous: des collectivités locales, des entreprises et des gouvernements, mais aussi et surtout des détenteurs des clés de la finance...»



CONFÉRENCE DE PRESSE AVEC MEL YOUNG, PRÉSIDENT DE LA COUPE DU MONDE DES SANS-ABRI, L'EX-FOOTBALLEUR EMMANUEL PETIT, AMBASSADEUR DE L'ÉVÈNEMENT, ET PATRICK MBEU.

À tous ceux qui douteraient de la vocation sociale du business footballistique, Emmanuel Petit répond en deux temps : «Le foot, en lui-même, remplit toujours sa mission d'insertion sociale. Seulement, le foot professionnel est une micro-économie à l'intérieur d'un pays.» Selon lui, le déclin de la notion d'insertion par le sport au sein du football professionnel s'explique par le contrôle exercé par la ligue sur ce dernier. «Le foot professionnel est dans sa bulle. Il faudrait y introduire un *fair play* moral et y mener des réformes profondes. Le monde professionnel est conscient des dérives, mais le train est tellement parti qu'on ne peut pas faire marche arrière.»

L'idée d'un décalage entre foot professionnel et foot amateur prend tout son sens avec la Coupe du Monde des sans-abri, comme en témoigne Patrick Mbeu. Pour cet ancien international rwandais dégoûté du football professionnel, la Coupe du Monde des sans-abri s'est présentée comme l'occasion de redécouvrir le sport en tant que moyen d'insertion.

Alors qu'il résidait lui-même dans un logement social lors de sa première participation au tournoi (Copenhague, 2007), Patrick Mbeu, qui a ensuite entraîné l'équipe de France en 2009 (Milan), est aujourd'hui ambassadeur de la Coupe du Monde des sans-abri et représentant du comité des joueurs. «La Coupe du Monde des sans-abri doit permettre de changer le regard des gens sur les sans-abri», précise-t-il.

Pour cela, «le foot est un moyen très fort, conclut Mel Young. C'est une langue universelle. Avec la Coupe du Monde des sans-abri, chacun est gagnant : aussi bien les bénévoles qui s'efforcent de changer la situation, que les sans-abri eux-mêmes. Ce sont toutes ces personnes qui apportent de la lumière au monde». ●

PHOTO PAGE 24 : FRANÇOIS FILLION
PHOTOS PAGE 25 : DANIELLE BATIST



UN JOUEUR DE L'ÉQUIPE MASCULINE ÉCOSSAISE ENCOURAGE SES CONSCEURS DE L'ÉQUIPE FÉMININE.



L'ÉQUIPE FÉMININE DU CANADA LORS DE LA COUPE DU MONDE DES SANS-ABRI.



L'ACTION ÉTAIT AU RENDEZ-VOUS PENDANT LE MATCH DE L'ÉQUIPE NÉERLANDAISE CONTRE L'ÉQUIPE DES PHILIPPINES LE 23 AOÛT DERNIER.

FIESS 2011 | «IL FAUT CHANGER LA LOGIQUE ÉCONOMIQUE»

CATHERINE GIROUARD

Rédactrice en chef

Dispersés autour de longues tables de travail au milieu d'un entrepôt, listes de commande à la main, une dizaine de jeunes adultes s'affairent calmement à remplir des boîtes avec des pots de miel, de confitures artisanales, de moût de pommes, de caramel au beurre. Une fois refermées, ces boîtes seront expédiées dans plus de 300 points de vente. Rien qui sort de l'ordinaire jusqu'à présent. Mais comme 7 000 autres entreprises au Québec, Distribution L'Escalier a choisi l'économie sociale comme modèle d'affaires. Une tendance en croissance chez nous et à travers le monde, «surtout après les désastres du modèle de développement économique des 30 dernières années», selon Nancy Neamtan, présidente-directrice générale du Chantier d'économie sociale du Québec.



NANCY NEAMTAN, PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DU CHANTIER D'ÉCONOMIE SOCIALE DU QUÉBEC.

Devant les crises économiques à répétition, l'écart de plus en plus grand entre les riches et les pauvres et une crise environnementale qui plane au-dessus de nos têtes, la solution est claire pour Nancy Neamtan : «Il faut repenser, changer la logique économique, affirme sans détour celle qui œuvre depuis plus de 30 ans dans le milieu social. Ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas faire de développement économique, mais qu'il faut changer la logique avec laquelle on le fait.»

C'est pour faire entendre leur voix et partager leur savoir que plus de 1 300 personnes provenant de plus de 50 pays seront réunies du 17 au 20 octobre à Montréal pour le premier Forum international de l'économie sociale et solidaire (FISS 2011). En organisant cet événement extraordinaire, le Chantier d'économie sociale du Québec cherche à ouvrir le dialogue entre l'État et la société civile pour l'élaboration de politiques publiques qui favoriseront l'économie sociale et solidaire.

Optimiste et proactive dans l'âme, Mme Neamtan insiste sur l'importance de ce dialogue avec l'État. La figure de proue de l'économie sociale au Québec est convaincue que les acteurs sur le terrain doivent communiquer efficacement leurs besoins aux élus et leur proposer des solutions pour que les choses changent. «Moi je suis une fille de développement, affirme-t-elle. Si on ne fait que demander à l'état de régler nos problèmes, qu'on s'assoit passivement ou qu'on sort simplement nos pancartes, on n'arrive à rien.»

L'ÉCONOMIE SOCIALE, ÇA MANGE QUOI EN HIVER?

Bien que les principes de l'économie sociale soient mis en pratique depuis bien longtemps chez nous, le concept est encore méconnu. Pourtant, «nos vies ne seraient plus les mêmes sans cette partie de notre activité économique», affirme Nancy Neamtan. Il suffit de penser aux CPE (centres de la petite enfance) à 7\$, aux CRP (Centres de ressources prénatales), aux Caisses populaires Desjardins ou encore aux YMCA, toutes des entreprises d'économie sociale, pour se rendre compte de leur importance. L'économie sociale au Québec, c'est un chiffre d'affaires de plus de 17 milliards de dollars par année.

Au lieu de chercher uniquement à engranger des profits, l'objectif principal des entreprises d'économie sociale est de mettre l'économie au service de ses membres ou de la collectivité. «On ne fait pas des affaires juste pour faire des affaires», explique Alexandra Roy, directrice générale adjointe de Distribution L'Escalier, une entreprise d'insertion à l'emploi pour les jeunes de 18 à 30 ans, spécialisée dans la distribution de produits du terroir (voir l'encadré). Dans l'entrepôt de l'entreprise, située dans l'est de Montréal, deux femmes arpentent des rayons bordés d'étagères. Loin de l'image des contrôleurs autoritaires, celles-ci soutiennent et forment les jeunes à la réalité du marché du travail. Car aider les jeunes est la raison d'être de Distribution L'Escalier. «En augmentant nos ventes, on cherche à réinjecter de l'argent dans l'organisation pour améliorer nos services aux jeunes, leur offrir un meilleur soutien et une meilleure formation», continue Mme Roy.

«Quand on parle d'économie, on pense bourse, actionnaires, profits. Mais ce n'est pas juste ça, l'économie! s'insurge Nancy Neamtan. L'économie sociale remet l'économie au service de l'être humain et de la société, au lieu que ce soit la société qui soit au service de l'économie.»

Ceux qui croient qu'économie sociale et rentabilité sont incompatibles pourraient être surpris. «L'économie sociale est un modèle économique qui se doit d'être autosuffisant,



affirme Alexandra Roy. Ça fonctionne très bien comme modèle.» Les exemples allant dans ce sens seront nombreux au FIESS 2011, alors que plusieurs expériences d'ici et d'ailleurs seront présentées, comme la Coopérative des productrices de beurre de karité de Zantiébougou, au Mali, mise sur pied pour lutter contre la pauvreté, qui est maintenant l'une des principales sources de revenus de la région.

Est-il utopique de rêver d'une société où l'économie sociale serait le modèle économique principal? «Je crois que l'entreprise privée va toujours rester, mais il est possible de changer les mentalités», avance Alexandra Roy. Pour sa part, Mme Neamtan croit que l'économie sociale pourrait jouer un rôle beaucoup plus important dans l'économie québécoise. «Je rêve que l'économie sociale soit le premier modèle de développement des entreprises au lieu du modèle d'entreprise par capital-actions, dit la PDG. On peut rêver que l'économie sociale devienne la norme plutôt que l'exception.» ♦

PHOTOS : CATHERINE GIROUARD



L'ENTREPRISE D'INSERTION À L'EMPLOI DISTRIBUTION L'ESCALIER EST UNE DES 7000 ENTREPRISES D'ÉCONOMIE SOCIALE AU QUÉBEC.

FIESS 2011 // 17 AU 20 OCTOBRE // PALAIS DES CONGRÈS DE MONTRÉAL // WWW.FIESS2011.ORG

IL ÉTAIT UNE FOIS, UNE MAISON

Les fondateurs des Habitations l'Escalier, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve, en sont venus à fonder une entreprise d'économie sociale un peu par hasard. Offrant un toit depuis 1988 à des jeunes de 18 à 30 ans sans abri ou en difficulté à leur maison d'hébergement, ils ont vite constaté la difficulté de plusieurs de ces jeunes à se trouver un emploi et à le conserver. C'est ainsi qu'est née l'entreprise d'insertion à l'emploi Distribution l'Escalier, en 1994. Elle offre aux jeunes des stages rémunérés de six mois, dans le cadre desquels ils sont formés comme commis d'entrepôt ou commis à la vente. En 2003, l'organisme a acquis la ferme Aux Champêtreries, entreprise d'économie sociale des Cantons de l'Est et productrice de la marque l'Herborerie. Des jeunes y sont aussi formés au travail de la terre et à la transformation alimentaire. Aujourd'hui, L'Escalier distribue quelque 400 produits du terroir dans plus de 300 points de vente à travers la province. L'entreprise a aussi boutique bien à elle, *Aux champêtreries*, installée au marché Maisonneuve (photo ci-bas). Les jeunes y sont formés à la vente et au service à la clientèle. Parmi ceux qui terminent leur stage aux



Distributions l'Escalier et à la Ferme Aux Champêtreries, 75 % parviennent à réintégrer le marché du travail ou retournent aux études.

LES PRINCIPES DE L'ÉCONOMIE SOCIALE

L'économie sociale et solidaire est un secteur économique qui n'appartient ni à l'économie publique, ni à l'économie privée. Elle regroupe l'ensemble des organismes à but non lucratif, coopératives, mutuelles et associations. Elle combine la production de biens et de services visant à l'intérêt général avec des structures indépendantes de l'État et un mode d'entrepreneuriat collectif. De plus, l'action de ses entreprises est fondée sur des valeurs de solidarité et de démocratie qui contribuent à la fois au bien-être social et à la croissance économique.

L'ÉCONOMIE SOCIALE AU QUÉBEC, C'EST...

- 7 000 entreprises, coopératives et OSBL œuvrant dans 20 secteurs économiques
- Plus de 125 000 emplois
- un chiffre d'affaires annuel de 17 milliards de dollars
- 8 % du PIB québécois

SOURCE : WWW.FIESS2011.COM



ON PEUT RECONNAÎTRE LES PRODUITS DISTRIBUÉS PAR DISTRIBUTION L'ESCALIER PAR CE LOGO



**L'UNIQUE CENTRE
D'INFORMATION
CULTURELLE
DU GRAND MONTRÉAL**

**ACHETEZ TOUS
VOS SPECTACLES
EN LIGNE!**

FILLETIN DE DERNIÈRE MINUTE DISPONIBLES TOUS LES JOURS

WWW.LAVITRINE.COM



145, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal

514 285.4545

[vitrinoculturelle](#)

[LA VITRINE](#)

[Place des Arts](#)

un cinéma proche de vous...
**Cinéma
Beaubien**

10 ans

à vous faire vivre des émotions

2396, rue Beaubien E.
Montréal, Québec
H2G 1N2

514.721.6060
cinemabeaubien.com



LOGEMENT SOCIAL

**DEVANT L'URGENCE D'AGIR,
LE FRAPRU REPREND LA ROUTE**Par **MAUDE MÉNARD-DUNN**

Organisatrice communautaire, volet logement

Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM)

L'hiver dernier, le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU) lançait une caravane qui allait parcourir le Québec pour sensibiliser la population aux problèmes de logement vécus par les locataires et exiger des gouvernements fédéraux et provinciaux des investissements massifs pour de nouveaux logements sociaux. L'expérience s'est révélée un véritable succès en fait de sensibilisation et de mobilisation citoyenne. La situation du logement au Québec, quant à elle, ne s'est pas améliorée et pourrait même se dégrader davantage. En effet, Stephen Harper, fort de son gouvernement majoritaire, n'a pas cru bon d'investir un sou pour développer le logement social.

Ce désengagement fédéral se répercute du côté du gouvernement de Québec, puisque Jean Charest ne respectera pas sa promesse de construire 3000 logements sociaux : ce sont plutôt 2500 unités qui seront réalisées, dont 500 dans le cadre du Plan Nord. Une somme pour le moins décevante, et qui aggrave la pénurie de logements qui sévit, quand on sait que les besoins en logements sociaux au Québec sont estimés à 50 000 et que le prix des logements locatifs a bondi de 37% en dix ans. Parallèlement, une autre ombre se dessine au tableau : la fin des hypothèques et des subventions fédérales destinées aux ménages à faible revenu. En effet, la fin des ententes pourrait mettre en péril des milliers de logements sociaux existants, car elle signifie la fin du financement par

Ottawa des suppléments au loyer destinés aux personnes à faible revenu, handicapées ou vivant des situations exceptionnelles, comme les femmes victimes de violence conjugale. Les suppléments au loyer permettent à ces personnes de payer un montant semblable à celui d'un HLM pour un logement sans but lucratif ou coopératif, équivalant généralement à 25% de leur revenu.

Cette conjoncture, pour le moins alarmante, a convaincu le FRAPRU, dont le RAPSIM est membre, de lancer une seconde caravane pour convaincre le gouvernement du Québec de se ranger du côté des mal-logés. Dans un contexte difficile où les refuges pour hommes et les ressources d'hébergement pour femmes de Montréal enregistrent des nombres records de personnes, le logement social doit être traité en priorité par nos élus. En effet, le logement social constitue une des réponses pertinentes au débordement des ressources et représente une alternative durable et, somme toute, moins coûteuse pour les contribuables.



C'est donc à l'occasion de la Journée mondiale de l'Habitat, le 3 octobre, que les deux cortèges de la Caravane pour le logement social, composés de plusieurs dizaines de locataires, prendront la route pour sillonner la province. Pour chacune des villes où s'arrêteront les équipées, des actions sont prévues. Il est à parier qu'il sera difficile pour les élus de faire la sourde oreille aux porte-voix des locataires! Le premier contingent partira d'Ottawa, tandis que l'autre partira de Québec. Le tout se terminera par une grande manifestation nationale à Montréal où tous seront conviés à venir exprimer leur solidarité. ●

MANIFESTATION NATIONALE D'APPUI À LA CARAVANE**Dimanche, le 9 octobre 2011, à 13 h****Au Métro Parc (ligne bleue)**

À l'angle des rues Jean-Talon et Hutchison

*Pour la construction de 50 000 nouveaux logements sociaux
Pour la préservation du parc de logements sociaux existant*

PIERRE KARL PÉLADEAU

Au secours de L'itinéraire et des gens de la rue



SERGE LAREAULT ET PIERRE KARL PÉLADEAU

SERGE LAREAULT

Éditeur et directeur général de L'itinéraire



Pierre Karl Péladeau est un homme d'affaires parmi les plus connus et reconnus. Quebecor et ses filiales sont des incontournables du Québec inc. On connaît les luttes du magnat de l'industrie québécoise des médias, mais peut-être moins le soutien qu'il apporte à des causes sur les plans social et humanitaire. Pierre Karl Péladeau et son entreprise appuient des centaines d'organismes, dont L'itinéraire, depuis près de dix ans. Il a accepté de rencontrer L'itinéraire pour parler de sa vision de l'engagement.

«Je poursuis la pensée de mon père qui disait que lorsqu'on a reçu beaucoup de la vie, il faut redistribuer autour de soi», affirme Pierre Karl Péladeau. Quebecor investit donc massivement dans la culture québécoise. Il a par exemple joué un rôle de premier plan dans la relance du théâtre du Rideau vert. Le spectacle pour Haïti, à la suite du tremblement de terre, est une initiative de Quebecor qui a su solidariser les Québécois et les autres médias autour d'une grave crise humanitaire.

De plus, près de 300 organismes engagés dans diverses causes humanitaires ne pourraient continuer sans l'aide de l'entreprise. Entre autres causes, l'homme d'affaires soutient régulièrement des hôpitaux comme le CHU Sainte-Justine et des secteurs comme l'éducation et l'aide aux alcooliques et toxicomanes.

Lorsqu'on lui demande si l'État investit suffisamment dans les causes sociales, Pierre Karl Péladeau préfère ne pas tomber dans la critique. «Je ne suis pas là pour dire au gouvernement quoi faire, affirme-t-il. Je pense que les grandes entreprises doivent contribuer et c'est ce que nous faisons chez Quebecor.»

Le dirigeant se dit sensible aux efforts déployés par les gens qui croient en leur cause ou qui se battent pour vaincre une

problématique. «Je me souviens avoir été particulièrement ému, lors d'une soirée à l'hôpital Sainte-Justine, par des parents qui se battaient avec courage pour que leur enfant survive. Je pense qu'il faut aider ces gens-là dans ce qu'ils vivent.»

AU SECOURS DE L'ITINÉRAIRE

En tant que média avec une mission de développement social, L'itinéraire navigue entre les grandes entreprises de communications du Québec dans un marché en perpétuelle transformation. Survivre quand on est un média différent suppose de grands défis.

La plupart des journaux de rue dans le monde ne peuvent compter sur l'appui des grands médias. Mais à Montréal, c'est une autre affaire.

Quebecor est le plus grand donateur de L'itinéraire depuis 2003, année au cours de laquelle le journal de rue était au bord du gouffre sur le plan financier. Les membres du groupe communautaire ont écrit directement au président et chef de la direction de Quebecor pour lui expliquer qu'il devait contribuer à la rentabilité du magazine pour aider plus de gens. Un homme aussi occupé aurait-il seulement le temps de lire cette lettre? À notre grande

surprise, Pierre Karl Péladeau nous a répondu lui-même par courriel, quelques jours plus tard, et nous a annoncé qu'il voulait contribuer aux efforts de soutien des gens de la rue.

«Ce que j'aime avec L'Itinéraire, c'est qu'il fournit l'occasion aux gens de la rue de s'aider eux-mêmes, de se prendre en mains, de retrouver leur autonomie et leur estime de soi», a expliqué Pierre Karl Péladeau.

Le soutien de Quebecor et de ses filiales à L'Itinéraire au cours des dix dernières années se chiffre en centaine de milliers de dollars. Alors que le Groupe L'Itinéraire était à deux doigts de fermer, Quebecor nous a donné les moyens de poursuivre notre mission sociale et de sensibiliser les Québécois au sort des plus pauvres.

L'expertise de Quebecor a été mise à profit pour le magazine, vendu par plus de 300 personnes par année dans les rues de Montréal et dans le métro. L'objectif : permettre à L'Itinéraire d'acquérir une autonomie financière afin d'assurer

l'intégration au travail de plus de gens qui n'arrivent pas à trouver leur place dans le marché traditionnel de l'emploi.

Vidéotron nous offre gratuitement des services Internet et TVA Publications, qui nous aide à réduire nos frais d'impression, a aussi contribué à améliorer la qualité visuelle du magazine. Les médias de Quebecor, tels que le réseau TVA, le canal Vox ou le quotidien *24 Heures*, ont diffusé nos messages et ont permis de nous faire connaître à l'échelle nationale.

L'appui de Quebecor a permis à L'Itinéraire de grandir et, depuis 2003, de doubler le nombre de personnes aidées. Aujourd'hui, L'Itinéraire accueille 2000 personnes par an, dont 400 sont intégrées directement à des activités visant l'atteinte de leur autonomie financière.

L'Itinéraire n'aurait pu faire tout cela sans l'appui d'une grande entreprise comme Quebecor. Les besoins en matière d'aide aux plus démunis demandent la solidarité et l'engagement des forces vives de notre



société et un organisme communautaire ne peut relever seul un tel défi. «Ce que nous faisons avec L'Itinéraire illustre bien notre vision de l'engagement, de dire Pierre Karl Péladeau. Nous voulons mettre l'expertise de notre entreprise au service des gens qui veulent progresser et faire plus pour la société.» ♦

Des défis importants pour

L'itinéraire

Depuis plusieurs années, le secteur communautaire vit une grave crise financière. Le désengagement des gouvernements face aux démunis ne cesse de frapper les organismes d'aide humanitaire qui n'arrivent plus à aider un nombre de démunis de plus en plus important. Le Groupe communautaire L'Itinéraire n'échappe pas à cette réalité. Chaque année, nous devons déployer des efforts considérables pour réussir à aider tous ceux qui frappent à notre porte. L'organisme doit compter sur des partenaires privés généreux et qui font preuve de compassion, comme Quebecor.



Au cours des dernières années, le nombre de personnes aidées par L'Itinéraire a doublé pour atteindre 2000 personnes par an et de ce nombre, 400 sont intégrées directement dans des activités visant l'atteinte de leur autonomie financière. Le programme de développement social des personnes marginalisées de L'Itinéraire a énormément progressé, et ça marche! Les camelots retrouvent une stabilité de logement après six mois de participation au programme. Chaque année, des centaines de personnes brisent leur isolement et retrouvent un réseau social auprès des membres du Groupe et des lecteurs du magazine. Le Café L'Itinéraire accueille et dirige 400 personnes par semaine vers d'autres organismes. Le Groupe aide aussi chaque année une trentaine de jeunes décrocheurs ou de jeunes qui se sont éloignés du marché du travail, afin qu'ils retrouvent le chemin de l'école ou du marché du travail.

Étonnamment, le ministère de la Santé et des Services sociaux refuse d'aider L'Itinéraire. Le Groupe reçoit à peine 24 000 \$ par année pour aider les sans-abri. Emploi-Québec, qui permettait au Groupe d'insérer en milieu de travail une centaine de personnes par année, vient de procéder à des compressions qui vont réduire notre capacité à ramener des gens au travail.

L'appui des lecteurs de *L'Itinéraire* et des partenaires privés sera plus que jamais essentiel dans les années à venir si nous voulons continuer à combattre la pauvreté à Montréal.

PHOTOS: ERIC CARRIÈRE

Journée de bénévolat d'Intact Corporation financière À LA CAMPAGNE, EN VILLE!

CATHERINE GIROUARD

Rédactrice en chef

C'est par une journée ensoleillée de la fin du mois d'août qu'une équipe de 18 employés d'Intact Assurance ont transformé le macadam sous le pont Jacques-Cartier en petit coin de campagne, le temps d'une épluchette de blé d'Inde, au grand plaisir des camelots de *L'itinéraire* et des gens de la rue qui passaient par là.

Dans une ambiance festive et au son de la musique country, une soixantaine de personnes se sont remplies la panse gratuitement, repartant le sourire aux lèvres, grâce au bon travail des bénévoles d'Intact Assurance. Cette journée était aussi l'occasion pour les employés d'Intact de discuter avec les camelots, les gens de la rue et les représentants de *L'itinéraire*, leur permettant de mieux connaître la réalité des organismes aidés par leur entreprise.

Cette initiative s'inscrivait dans le cadre du programme de la Journée de bénévolat

en équipe d'Intact Corporation financière, dont l'un des principaux objectifs consiste à contribuer à la sécurité, à la santé et au bien-être des collectivités où œuvre l'entreprise. Bien qu'il s'agissait de la première journée de bénévolat pour les employés d'Intact avec *L'itinéraire*, l'entreprise et la Fondation Intact aident notre groupe communautaire depuis 2007 en appuyant particulièrement les projets d'insertion jeunesse par l'entremise d'un programme en multimédia.

En milieu d'après-midi, leur mission remplie, l'équipe de bénévoles est repartie enchantée de son expérience. Certains ont avoué avoir eu quelques appréhensions avant l'activité, mais tous ont été agréablement surpris des belles rencontres qu'ils ont faites, entre la salière et la poivrière, distribuant autant de sourires que d'épis de maïs. ●



L'ÉQUIPE DE BÉNÉVOLES D'INTACT ASSURANCE QUI A PARTICIPÉ À L'ÉPLUCHETTE DE BLÉ D'INDE À LA CAMPAGNE, EN VILLE, LE 31 AOÛT DERNIER, SOUS LE PONT JACQUES-CARTIER.



LA CARTE-REPAS, POUR SOIGNER LA FAIM!



«Parce qu'il est inconcevable qu'aujourd'hui, à Montréal, des milliers de personnes souffrent de la faim.

Comme moi, avant qu'il ne soit trop tard, offrez des cartes-repas aux plus démunis. En plus d'un repas chaud et complet, ils briseront leur isolement et trouveront le réconfort d'une aide psychosociale.

La faim n'est pas une maladie mais un besoin. Cela se passe chez nous, donnons leur un temps de répit.»

L'ITINÉRAIRE



4 \$ POUR
PRÉVENIR,
NOURRIR,
GUÉRIR.



FAITES UN DON en remplissant le coupon
en page 4 ou au www.itineraire.ca

CONTACTEZ-NOUS au 514.597.0238

PAROLES DE CAMELOTS! ©

GRÂCE À VOTRE ABONNEMENT, 50 % DU COÛT DE VENTE DU MAGAZINE REVIENT AU CAMELOT!

Vous remarquerez que cette année le prix de l'abonnement a augmenté. Notre nouveau concept d'abonnement a pour objectif de vous permettre d'aider directement une personne en insertion sociale. En effet, 50 % du coût du magazine auquel vous vous abonnez revient au camelot qui travaille à la vente du magazine *L'itinéraire* et à la mise à jour de son blogue.

Vous pourrez aussi maintenant, grâce à votre abonnement, choisir un camelot, suivre son évolution et partager ses succès grâce à son blogue-camelot disponible au www.itineraire.ca.

COMMENT S'ABONNER?

3 possibilités :

- Prêféablement, par Internet au WWW.ITINERAIRE.CA
- Complétez le coupon à la page 4
- Par téléphone au 514 597-0238



Un
concept
unique!

GRÂCE À VOTRE ENGAGEMENT, 50 % DU PRIX DE L'ABONNEMENT REVIENT AU CAMELOT!

- Vous recevez deux fois par mois un magazine unique qui pose un regard engagé sur la société avec des entrevues de fond de personnalités publiques impliquées et des témoignages de vie qui aident à lutter contre les préjugés;
- Vous agissez concrètement auprès d'un camelot pour l'aider dans sa démarche de réinsertion sociale;
- Vous participez à un mouvement de solidarité;
- Vous partagez le quotidien des camelots sur leur blogue.

VISIONNEZ
"LA MAISON OÙ J'AI GRANDI"

viacapitale
DU MONT-ROYAL

www.viacapitaledumontroyal.com

L'ACHAT ET LA VENTE D'UNE
PROPRIÉTÉ, C'EST UNE AFFAIRE
DE CŒUR ET DE SAVOIR-FAIRE

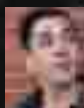
- Garantie de service
 - Intégrité
- Mise en marché exceptionnelle
 - Conseils
 - Expertise
- Opinion de la valeur marchande
de votre propriété

AGENCE DU PLATEAU
1152 Mont-Royal est
514.597.2121

AGENCE DE ROSEMONT
2339 Beaubien est
514.721.2121

ÉVANGÉLISATION

2012



QUAPRYCE BASQUE

Chroniqueur de rue

Assis confortablement à la terrasse du Benelux, je «cirrhose» tranquillement, après m'être entretenu de la fin du monde avec un autre de ces illuminés essayant de me faire avaler que la fin du monde est imminente. Ça ma donné l'impression qu'il essayait de me faire avaler une pilule sans verre d'eau. Pour élucider ce mystère, je me suis «sherlockholmisé».

Certains prédicateurs avaient annoncé la fin du monde le 21 mai 2011. Puisque vous me lisez présentement, c'était encore du n'importe quoi, comme à chaque satanée fois! À bien y penser, j'ai l'impression que la fin du monde est un marché lucratif en ces temps de crise économique. Question : combien de fausses vraies dates de fin du monde vont devoir nous être annoncées pour qu'on arrête de se stresser avec ça?

Au cours de mes recherches, je suis tombé sur un pamphlet vert (extrêmement laid) de huit pages annonçant la fin du monde imminente. Selon le pamphlet, la «grande sortie» est basée sur un talisman mystique que l'apôtre David aurait supposé

vu, et que seul Dieu possède. Bravo! Et où est la science, là-dedans? Où sont les références crédibles pour que je puisse croire un instant à ce tissu de bêtises?

Parmi les nombreuses dates de fin du monde qui se font concurrence, pouvez-vous me dire quelle est la bonne? Quand pourrais-je enfin *loader* mes cartes de crédit au maximum, sans risquer la faillite? Quand pourrais-je m'acheter le char de l'année et n'avoir à payer aucune mensualité? Il semblerait que le 21 décembre 2012 soit la bonne. Non, mais sérieusement, si on peut se priver du Noël prochain, moi je serais bien content! Malheureusement, de vrais chercheurs ont récemment déclaré s'être trompés de 106 ans dans leur prévision mortuaire, ce qui fait que «la» fin du monde est prévue pour 2220. Même Charlotte Lebon, *pin-up* de la météo, se trompe moins souvent!

Voulant en savoir plus, je me suis heurté au calendrier maya qui est, avis aux intéressés, la base de la prédiction de la fin du monde. Pour déterminer la date de 2220, les chercheurs ont transposé le calendrier maya sur le calendrier romain.

Déjà qu'on a du mal à passer de l'anglais au français, imaginez ce que ça donne de passer du calendrier maya au calendrier romain!

Ah, j'allais oublier, l'autre théorie de la fin du monde est basée sur l'almanach de l'apothicaire français Nostradamus, qu'on a tous une fois reçu à Noël et qui date de 1550! Non mais, sérieusement, comme référence, il y a mieux non? Pourquoi ne pas croire alors au Bonhomme 7 heures ou à La fée des dents? Même si les probabilités de gagner à la Lotto sont de une chance sur dix millions, les chances que la fin du monde se réalise sont plus faibles. À ceux qui voient des signes partout, en voilà un à prendre en considération.

Est-ce qu'on pourrait arrêter de vivre constamment dans la peur? Reste qu'en y pensant, alimenter la menace de l'apocalypse représente la meilleure façon de régler une crise économique. La saga de la fin du monde... est-ce lucratif? Élémentaire, mes chers Watsons. Bon, je vous laisse sur cette note, je dois aller répondre à Jésus sur Facebook. ●

MOTS DE CAMELOTS



LES INFIRMIÈRES,
DE GRANDES DAMES !

// DANIELLE NDEZE //

Camelot

Mon modèle féminin a toujours été Florence Nightingale, la première et la plus grande infirmière britannique. Toutes les infirmières que j'ai connues, et il y en a plusieurs dans ma famille, sont de grandes dames à mes yeux. Elles ont choisi plus qu'un métier, elles ont choisi une véritable vocation. Celles que je connais font preuve à tous les jours de véritable compassion envers nous, les malades, les déprimés et les souffrants. Cela leur demande une grande capacité physique de se mettre à notre service pendant de longues heures, sans compter les sacrifices personnels et familiaux importants qu'elles doivent faire.

Pour être infirmière, il faut souvent travailler de nuit, de nos jours, et pour moi, cela demande un grand courage. Dans certains cas, les infirmières doivent accomplir des tâches qui sont tout aussi spécialisées et qui relèvent de la haute technologie médicale, au même titre que les chirurgiens et les cardiologues. Cela veut dire que c'est un métier dynamique et en profonde évolution.

Les qualités premières de la plupart des infirmières sont leur personnalité charmante et leur sens de l'humour. Ce sont elles notre véritable accès aux médecins et ce sont elles également qui, avec leur empathie, nous font comprendre et accepter des diagnostics parfois difficiles.

CHAPEAU

MME MIRREN !

// CYLVIE GINGRAS //

Chroniqueuse de rue

C'est étrange pour moi, qui encourage notre cinéma montréalais et québécois, de préférer une comédienne qui n'est pas d'ici. Mais je craque pour Helen Mirren, née Yelena Vasilievna Mirona le 26 juillet 1945. Elle est la fille d'un descendant de l'aristocratie militaire russe et d'une mère aisée.

Helen Mirren obtient son premier rôle au cinéma en 1969 avec *Age Of Consent*. Elle a obtenu en 2006 l'Oscar de la meilleure actrice pour son interprétation de la reine Elisabeth II dans le film *The Queen* de Stephen Frears.

Elle est connue du grand public pour son premier rôle dans la série *Prime Suspect (Suspect Numéro Un)*, où elle interprète l'inspecteur alcoolique Jane Tennison, qui me fait par moments penser à moi. Il y a, entre autres, une scène où elle assiste aux funérailles de son père. Elle se tient à l'écart et s'«enfarge» dans le premier bar qui se trouve sur son chemin. Elle engloutit alors des verres de scotch les uns après les autres, monte dans sa voiture, met sa clé dans le démarreur et ferme son cellulaire. Elle se dit qu'elle ne peut pas conduire dans cet état, donc elle sort un flacon d'alcool de son coffre à gants et continue de boire. Ça m'a fait penser à comment j'agis après des funérailles : je n'ai jamais compris pourquoi les gens rient et mangent, moi, je ne me souviens d'aucunes funérailles d'où je sois sortie sur mes deux pieds. *Anyway*, il y a toujours eu une personne qui est venue me reconduire à la maison alors, pourquoi me priver?

Mais ce que j'aime d'Helen Mirren, mis à part son accent *british*, c'est qu'elle ne fait pas partie du *jet set*. Chapeau Madame Mirren!



MA OPRAH

// SYLVIE DESJARDINS //
sylviedesjardins58@gmail.com

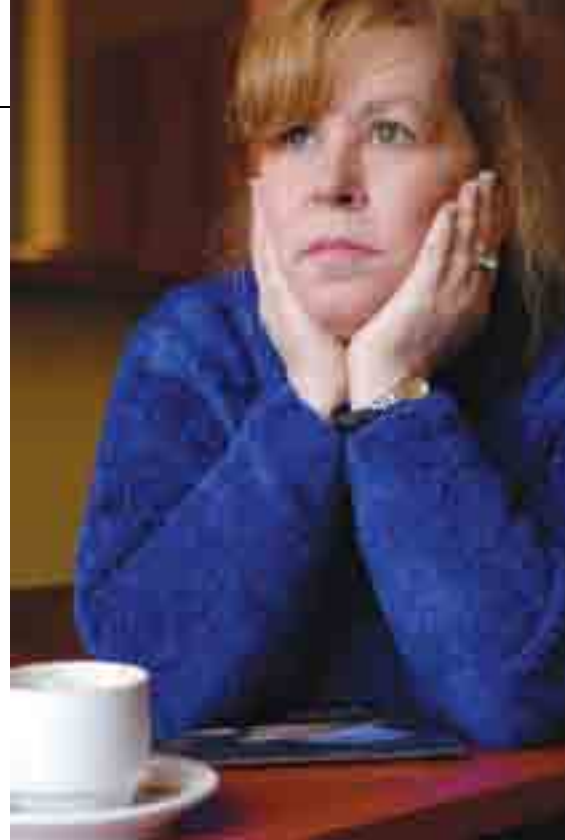
Quand je suis arrivée en Ontario, en 1987, je ne parlais pas un mot d'anglais. Pour apprendre cette langue qui pour moi était à ce moment comme du mandarin, j'ai commencé à regarder l'émission d'Oprah Winfrey. J'en suis venue à comprendre toutes les émissions de cette femme.

J'ai appris plusieurs choses qui m'étaient alors inconnues : la culture afro-américaine, son club de lecture et beaucoup plus encore. J'ai aimé cette personne, car elle était capable de rire d'elle-même.

Elle a été très pauvre dans son enfance et, comme moi, elle a été abusée par un membre de sa famille. Elle a néanmoins survécu à tout cela et a foncé. De plus, Oprah a toujours eu un problème de poids et elle a mené ce combat à la télévision pour aider les téléspectateurs.

Son émission a pris fin en mai dernier. J'ai eu un petit pincement au cœur. Après 25 années d'écoute assidue, j'en suis venue à presque connaître cette personnalité de la télé, comme si elle faisait partie de ma famille. J'ai hâte de voir ses futurs projets.

Salut et merci Oprah!



LES FEMMES

DE MA FAMILLE!

// HÉLÈNE OUELLETTE //
Camelot, angle Mont-Royal / Bordeaux

J'avais une vieille «grand-tante» nommée Geneviève. Comme ma mère aurait eu 105 ans cette année, disons que l'on va accorder à Geneviève une quinzaine d'années de plus qu'à Gilberte, ma mère. En effet, à cette époque, l'industrie première, pour les Québécoises, était la fabrication d'enfants pour enrichir le *cheap labor* en ville et celle de la main-d'œuvre gratuite sur les terres, grassement encouragée par notre clergé et nos élus. Donc, les familles avaient une trôlée d'enfants et, parfois, venant de nombreux lits (remariage ou autres). De ce fait, des tantes et des nièces étaient presque du même âge, tout comme des mères et leurs filles avaient 45 ans de différence, ce qui fut mon cas.

Ces femmes étaient réduites à une forme d'esclavage : assujetties, pauvres et sans reconnaissance sociale. Malgré tout, elles avaient un sens de l'humour particulier et une analyse pertinente de leurs conditions de vie, bien qu'étant sans instruction. Elles ont eu aussi à développer une multitude d'aptitudes afin de survivre dans ces limites imposées. Ces femmes étaient parfois amères, et avec raison. Ce sont elles qui m'ont influencée et qui m'ont donné le goût de m'impliquer dans le mouvement des femmes.

J'ai eu l'occasion de rencontrer Geneviève, femme excentrique qui était venue rendre visite à ma mère et à ma tante Jeannette. Ces trois femmes faisaient partie de ces nombreuses pionnières qui ont défendu ardemment, sans le savoir, les droits des femmes. Plus tard, Geneviève a été «placée» - comme on disait à cette époque - à l'hospice, soit dans un dortoir abritant plusieurs femmes âgées pour qu'elles y finissent leur vie...

De nos jours, plusieurs femmes croient qu'elles sont libres! Personnellement, je crois que seul le contexte a été modifié et que nous sommes toujours aussi restreintes dans ce que nous sommes.



MOTS DE CAMELOTS

MY BOOK BECAME A REALITY

// BILL ECONOMOU //
 Camelot, marché Atwater

Shortly before leaving for my trip to Greece in June of 2008, I was asked by Mélanie Gelinias to take notes while I was there. She's a teacher who frequently read my articles in her class and enjoyed them.

I took notes often while I was there and returned in late August. In September of 2008, I began writing a book for the first time in my life called *My Impressions of Greece*. I stayed up many nights in order to complete it and received the appropriate help from other people, including Sue Watterson, Françoise Stake, Keen Boone and Zachariah Goldberg to make this a reality. I wrote just about everything I could think of from my heart. What made it interesting was that I talked about my truthful experiences in Greece from the beginning until the end. I exhausted myself to think as much as I could.

I realised that it was tougher to write a book than I thought. At some point in February of 2010, I was stressed out knowing there was still quite a bit of work to be done. Within three months, the editing was completed and later two women revised the book. I found out there was still more work to be done. During the summer of 2010, I worked on the book one week intensively to make it more explanatory and now I was on the right track. In the winter of 2011, I did the final polishing with Zachariah, while Brian Lewis helped me with the maps.

In closing, I'd like to thank everyone involved in this project.



MY MOTHER
 INSPIRES ME

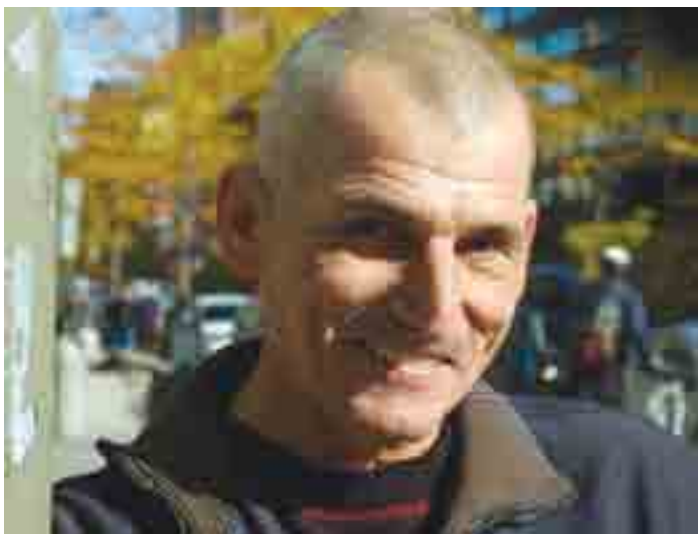
// DANIEL GRADY //
 Camelot, angle des Pins / St-Laurent et de la Gauchetière / Mansfield

I guess my mother inspires me the most. After all, she's the one that brought me into this world, that gave me birth. My mother tried her best with me when I was young. She always fed me when I was hungry. I think my mother liked me very much. My mother gave birth to me when she was forty two. She worked at the cotton mill when she lived in Cornwall. Then she worked as a dishwasher at The Bay store in Dorval for about fifteen years.

I miss my mother very much, now that she is deceased. I went to my mother's funeral in Cornwall, she lived to be eighty years old. I cried when I saw her in the coffin at the funeral home.

When I was a child, I don't think she taught me my native language, Mohawk. I lived on the Akwesasne Reserve for a couple of years. When I was born, I spent a few years on the Cornwall Island Reserve on the Canadian side. I remember my mother trying to teach me French when I was a child, but I didn't want to learn it. I took French in school and I like learning the French language. My mother could speak both English and French very well.

My mother inspires me to go on with my life and live a normal life and try to be the best person I can be. Work hard and love another girl and always remember her loving smile.



UN ÉTÉ

FORMIDABLE

// GILLES BÉLANGER //

Camelot, complexe Guy-Favreau
et angle Jeanne-Mance / René-Lévesque

Tout le monde s'entendra pour dire que nous avons eu un été formidable malgré la canicule. Les gens ont donc beaucoup apprécié leurs vacances. Ceux qui ont pris plusieurs semaines de vacances ne l'ont pas regretté. Certains sont allés à la plage et ont apprécié la chaleur et le soleil. D'autres sont restés en ville, et ont probablement recherché l'ombre et les endroits où il y avait du vent, surtout durant la canicule. Pour ma part, je suis resté en ville et j'ai continué à vendre mon *Itinéraire*, même durant les grandes chaleurs. Je l'avais prédit qu'on aurait un bel été. Et je peux vous dire que l'automne sera très agréable aussi.

Quand vous allez revenir de vacances, vous allez peut-être trouver la première journée un peu difficile à vivre, mais vous allez vite retrouver le rythme, surtout si vous prenez les choses un jour à la fois. Je vous souhaite de revenir au travail en bonne condition physique et avec une bonne attitude afin de conserver votre bonne humeur. Donc, bon automne à tous et merci à tous mes lecteurs. Gardez votre beau sourire, votre joie et votre bonheur! Merci chers lecteurs pour le grand soutien que vous m'avez apporté pendant la période des vacances.

L'ÉCRITURE POUR S'EXPRIMER

// FRANCK LAMBERT //

Camelot, métro Frontenac

La communication prend différentes formes. Par la parole, par l'écriture et par les arts, entre autres. Pourquoi ai-je choisi d'écrire? C'est pour moi le moyen le plus efficace de m'exprimer. J'ai beaucoup de difficulté à parler. Mes paroles restent dans ma gorge quand vient le temps de parler. Je bloque tout le temps quand je suis en présence d'individus. Et cela depuis bien des années.

Je décide donc d'écrire. Cela me permet de m'extérioriser. J'ai des choses à exprimer. Beaucoup de sujets qui me touchent et que je ne peux dire autrement que par l'écriture. Je veux ainsi évacuer mes émotions, mes sentiments et mes opinions, articuler mes pensées et placer mes idées. Cela me permet d'être plus clair dans mes conceptions de la vie. J'aimerais réussir à prendre ma place dans une conversation, mais cela passe parfois par un texte. Je structure ma pensée en mettant sur papier ses points principaux. Je prends le temps de me relire, de me corriger et de développer mon expression. Cela me permet d'obtenir une meilleure vision de ce que je veux réellement et de ce dont j'ai besoin dans la vie. L'écriture me donne l'occasion d'effectuer un bilan de ma vie et de définir mes points forts et mes faiblesses afin de définir une direction dans mon avenir. Bien des choses sont confuses dans ma vie et je me dois de les éclaircir. Je suis dans un tournant de ma vie, autant au niveau personnel que professionnel.


Il m'est utile de développer ce talent d'écriture. Pour approfondir ma conception de ma vie. C'est aussi pour cerner ce qui ne va pas dans mon moral et ma santé mentale. Je dois avancer afin de réussir une vie décente. Par conséquent, je serai heureux dans tous les domaines de ma vie. Advienne que pourra!



POURQUOI AI-JE
CHOISI D'ÉCRIRE?
C'EST POUR MOI
LE MOYEN LE
PLUS EFFICACE DE
M'EXPRIMER.

ON LUTTE
À VOS CÔTÉS

SCFP

Syndicat canadien de
la fonction publique 

Collectivement
pour un monde

différent

Bonne
rentrée!



Centre de soutien
de Québec



CSQ

www.csq.qc.ca

**ANNONCEZ-VOUS
DANS L'ITINÉRAIRE ET
AFFICHEZ VOS VALEURS
CITOYENNES.**

Contactez-nous au
514 597-0238 poste 246 ou par courriel
à publicite@itinaire.ca

ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

MARTIN LEMAY
Député de Saint-Hyacinthe

Président de l'Assemblée nationale

170, rue Saint-Jacques, 100, Québec, QC
M1H 2G2
Tél. 514 221-2301 - Téléc. 514 221-2301

Courriel : mlemay@anq.ca



PROGRAMME ACTION

Action est un programme de préemployabilité qui vise à permettre aux personnes éloignées du marché du travail de progresser suffisamment sur le plan socioprofessionnel pour être en mesure de participer à une mesure d'aide à l'emploi visant à accroître leurs possibilités d'accéder au marché du travail.

POUR PARTICIPER AU PROGRAMME ACTION, la personne doit être prestataire du programme d'aide sociale ou du programme de solidarité sociale et présenter des caractéristiques associées aux personnes éloignées du marché du travail. Elle n'est pas prête à entreprendre une démarche prévue par une mesure d'aide à l'emploi.

Si vous désirez participer au PROGRAMME ACTION, prière de communiquer avec Jocelyne Sénécal par courriel à jocelyne.senecal@itinaire.ca ou par téléphone au 514.525.5747 poste 230



CHRONIQUE DE RUE

AH, DEVENIR

UNE VEDETTE!



LINDA PELLETIER
Chroniqueuse de rue

L'été dernier, j'ai eu un *chum* de 32 ans, alors que j'en avais 54. Pour me plaire, la première fois qu'il m'a rendu visite, il a téléphoné à CKOI pour me saluer publiquement.

Après avoir dit mon prénom, l'animateur lui demande mon nom de famille et Stéphane l'avait oublié... Malaise... Environ une demi-heure plus tard, on entend l'animateur dire : «Linda Pelletier et Stéphane Tremblay* passent une soirée très *hot* ce soir.» Stéphane semblait subjugué. «Tu te rends compte, plus d'un million de personnes savent que nous sommes ensemble!?» Nous n'étions plus un banal couple anonyme apprenant à se connaître, car plus d'un million de personnes savaient que nous étions ensemble! Comme il était un romantique, il téléphona à trois reprises pour me saluer... Heureusement, notre histoire fut plutôt courte.

Ce besoin d'exhibition m'interpelle de plus en plus. Je me rends compte de faits qui n'existaient pas il y a une vingtaine d'années. Par exemple, les *gyms* aux devantures en verre où les gens s'entraînent, collés aux vitres, à la vue de tous. De même, la plupart des restaurants récents ont des fenêtres qui donnent sur la rue et les clients s'arrachent les tables placées près de leurs vitrines. Même chose pour les terrasses : on préfère s'entasser les uns sur les autres, collés à la rue, alors que plusieurs cafés et restos ont des terrasses à l'arrière, désertes... Quand j'étais serveuse, à l'ère des dinosaures, non, plus tôt quand même, il me semble que ce désir de se faire voir et d'être vu n'existait pas; on préférerait l'intimité.

Prenons comme exemple le phénomène de la télé-réalité qui envahit les écrans. Que ce soit pour *Star Académie*, *Occupation double* ou *Loft Story*, des millions de Québécois sont restés agglutinés devant leur écran et gobent comme des mouches ce qu'on leur sert comme du vrai, du concret, du brut. J'avoue que je n'ai jamais écouté ces émissions, mais intuitivement, je me disais que ce n'est pas possible d'être soi-même quand on a des caméras braquées sur soi 24 heures sur 24. «On dit aux spectateurs qu'ils vont voir de la réalité, mais on leur montre des émissions construites, mises en scène, où les acteurs, beaux et jeunes, ont reçu une formation minimale pour jouer devant la caméra», se désole Estelle Lebel, professeure au département d'information et de communication à l'Université Laval.

Selon Jean-Jacques Simard, sociologue à la même université, ce mythe bien répandu que tous peuvent devenir une vedette de nos jours a pris naissance durant la prospérité économique des

DESCARTES A DIT :
«JE PENSE, DONC JE SUIS.»
AUJOURD'HUI, C'EST PLUTÔT :
«JE PARAIS, DONC JE SUIS.»

années 50 : «Le parvis de l'église a été graduellement remplacé par la télévision comme lieu de rumeurs et de ragots.» De plus en plus, les gens ordinaires se sont mis à croire «à l'idée qu'exister, c'est de passer à la télé». À cet effet, Éric-Emmanuel Schmitt, le philosophe et auteur français contemporain le plus lu au monde, dans une entrevue accordée à notre ex-rédactrice en chef Audrey Coté, a déclaré que peu importe ce que nous cherchons, clichés du bonheur, richesse, célébrité, «tout cela s'arrime au culte du superficiel qui a détrôné la spiritualité et participe à la perte des repères».

Descartes a dit : «Je pense, donc je suis.» Aujourd'hui, c'est plutôt : «Je parais, donc je suis.» Je trouve bien triste que tous ces jeunes qui espéraient trouver la gloire en s'exhibant à la télé soient tombés dans l'oubli dès que leur émission prenait fin.

Courte anecdote en terminant : je fumais une cigarette, dehors à L'itinéraire, et je parlais avec un jeune homme qui portait une belle montre à son poignet. Quand je lui ai demandé l'heure, il m'a répondu, l'air penaud, qu'il ne savait pas, car sa montre était brisée. Surprise, j'ai demandé pourquoi il la portait. Il m'a répondu que ça faisait beau... ●



PHOTO : PAVEL LOSEVSKY / DREAMSTIME

* NOM FICTIF

MON DERNIER

DISCOURS



CYLVIE GINGRAS
Chroniqueuse de rue

Lorsque je trépasserai, je ne laisserai personne dire ce que j'appelle mon épitaphe : je l'aurai écrite parce que je suis ben tannée d'entendre dire des gens décédés qu'ils étaient donc beaux, pis donc ben fins!

D'abord, il faudra faire jouer Great Gig in the sky de Pink Floyd. Ensuite, je voudrais que Serge Lareault, l'éditeur de *L'itinéraire*, lise ce qui suit :

«Comme mon prénom le dit si bien, j'incarne la vie même. Je ne veux pas qu'on parle de moi au passé puisque dans votre âme, dans votre cœur et dans votre mémoire, malgré le nombre d'années qui passera, je serai toujours présente... Je veux qu'on se souvienne de moi comme étant une conteuse de *jokes* invétérée; une joueuse de tours; toujours le sourire aux lèvres suivi d'une cascade de rires tonitruants et surtout simple, malgré les succès liés à mon écriture. J'aimerais qu'on dise que je suis généreuse et attentive aux autres, que mon urgence de vivre a toujours fait en sorte que j'apprécie chaque instant passé avec les gens que j'aime. Mais je suis aussi capable d'épouvantables colères, d'une intolérance et d'une impatience légendaires! Eh oui! C'est moi tout craché!»

J'ai déjà affirmé que j'ai toujours plus aimé que je ne l'ai été, mais je réalise que je m'étais royalement fourvoyée, car je comprends maintenant qu'on n'est pas tous coulés dans le même moule. Prenez par exemple les membres de ma famille : ce sont des personnes posées, modérées,

pondérées, pas démonstratives de leurs sentiments, je pourrais même dire qu'elles sont froides, mais ce n'est qu'une apparence... Tous les membres de ma famille m'aiment autant, sinon plus, que je les adore...

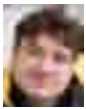
Et que dire de vous, mes chers collègues? Tout d'abord, je te remercie, toi, Serge Lareault, pour m'avoir donné ma première chance. De plus, je tiens à vous remercier tous pour tout votre amour inconditionnel, pour avoir ri des toutes mes «folleries», pour m'avoir consolée durant mes moments de grande détresse... Pour terminer, merci à mes *tchums* de dope pour les *trips* qu'on a faits ensemble, et ce, malgré, envers et contre tous, l'opinion ou les jugements gratuits à notre égard : les *droyés* n'ont jamais eu bonne presse. Et rendue là-haut, je vais certainement y retrouver quelques-uns de mes *pushers*.

Alors, que la vie et la fête continuent! Je conclurai par la chanson *Cover me* de Bruce Springsteen, qui m'a accompagnée dans les meilleurs comme les pires moments dans mon *walkman* jaune, et qui, pour moi, représente la plus belle chanson d'amour qui existe :

*The times are tough now, just getting tougher
This old world is rough, it's just getting rougher
Cover me, come on baby, cover me
Well I'm looking for a lover who will come on in and
cover me
Promise me baby you won't let them find us
Hold me in your arms, lets let our love blind us
Cover me, shut the door and cover me
Well I'm looking for a lover who will come on in and
cover me*

*Outsides the rain, the driving snow
I can hear the wild wind blowing
Turn out the light, bolt the door
I ain't going out there no more*

*This whole world is out there just trying to score
I've seen enough I don't want to see any more,
Cover me, come on baby and cover me
Wrap your arms around me and cover me
I'm looking for a lover who will come on in and
cover me
Looking for a lover who will come on in
and cover me*



PAR NORMAN RICKERT ET ANAÏS PALMERS
Journaliste et traducteur de rue Traductrice bénévole

L'AYAPANECO MENACÉE D'EXTINCTION

Manuel Segovia, 75 ans, et Isidro Velázquez, 69 ans, sont les deux dernières personnes au monde à parler l'ayapaneco ou *Nuumte Oote* qui signifie *langue juste*, une langue indigène du Mexique qui a traversé les siècles dans l'état du Tabasco.

Or, celle-ci est sur le point de disparaître : ses deux derniers locuteurs, pourtant voisins - ils vivent à peine à 500 mètres l'un de l'autre! - refusent de se parler. Personne ne sait réellement pourquoi. Un linguiste de l'Université de l'Indiana, qui prépare un dictionnaire de l'ayapaneco, a déclaré au journal britannique *The Guardian* que les deux hommes n'avaient pas beaucoup de points communs. À ce point-là, aussi bien de se parler tout seul en ayapaneco...

SOURCE : MACADAM, FRANCE

VOISINAGE, FORCÉ

À Laim, près de Munich en Allemagne, une maison pour réfugiés politiques adolescents a vu le jour récemment. L'annonce de l'arrivée du refuge a semé la peur chez certains citoyens habitant non loin de là.

On connaît bien ce débat : d'un côté, des gens craignent l'inconnu, la chute du marché immobilier et le changement dans le quartier. De l'autre, c'est l'espoir, celui d'une intégration qui réussit mieux et qui se fait plus rapidement, puisque [les immigrés] prennent part à un quotidien normal», selon Sabine Hodek, qui dirige le refuge.

Aujourd'hui, même si les habitants de Laim ne se sentent pas dérangés dans leur quotidien par le refuge, un groupe de citoyens grogne toujours. Le fondateur de cette mobilisation se montre pourtant prêt à se rapprocher de la maison pour réfugiés : «Une journée portes ouvertes serait peut-être une bonne chose», a-t-il dit sans grand enthousiasme... Qui sait, la crainte sociale pourrait se transformer en point de rencontre sociale?

SOURCE : BISS, ALLEMAGNE

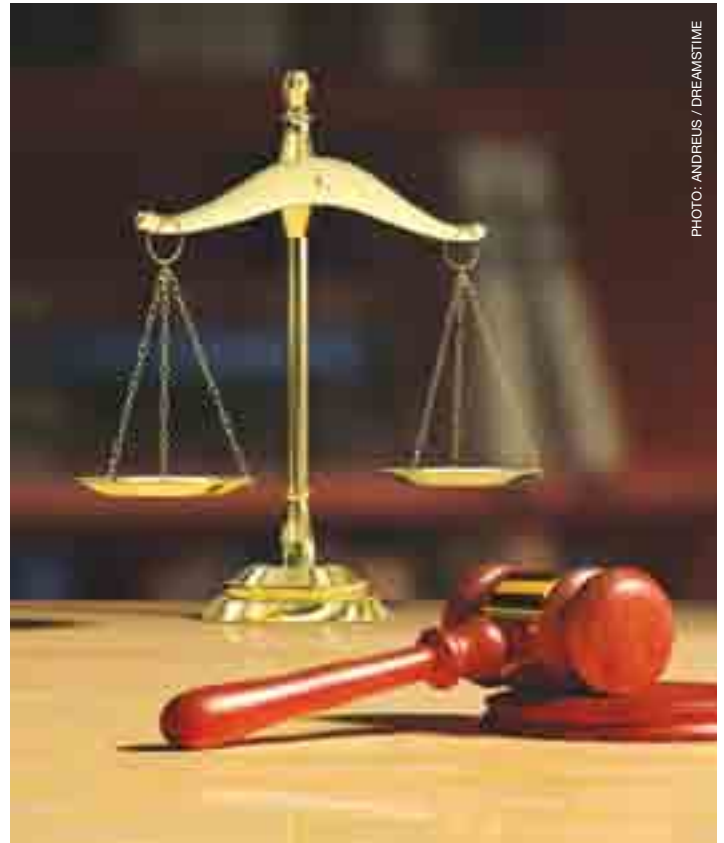


PHOTO: ANDREUS / DREAMSTIME

65 MILLIONS D'AMÉRICAINS EXCLUS DU MARCHÉ DU TRAVAIL

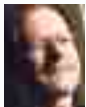
Les chances d'obtenir un emploi aux States si vous détenez un casier judiciaire sont quasi inexistantes. Pourtant, près d'un quart de nos voisins du Sud, soit 65 millions d'Américains, ont un casier judiciaire.

La plupart des entreprises aux États-Unis ont des clauses dans leur politique d'embauche refusant des candidats ayant été condamnés pour un crime. Voici une brève liste d'entreprises américaines qui refusent automatiquement des personnes judiciairisées : Bank Of America, Burlington Railroad, Domino's Pizza, Lowes, Omni Hotels et Radio Shack. Environ 90 % des entreprises aux États-Unis effectuent une vérification d'identification criminelle auprès de candidats potentiels.

SOURCE : STREET SIGHTS, RHODE ISLAND



Les inégalités de revenu s'accroissent au Canada



GILLES L. BOURQUE

Coordonnateur aux Éditions Vie économique (EVE)

Dans un article paru en juillet dernier dans *Le Devoir*, Gérard Bérubé retient notre attention sur une étude récente du Conference Board portant sur les inégalités de revenu au Canada. Selon cette étude, l'écart entre les riches et les pauvres se serait fortement accru, principalement au cours des 15 dernières années. Pendant cette période, les riches auraient augmenté leur part du revenu national total, au détriment des plus pauvres et de la classe moyenne.

Gérard Bérubé explique : «Le revenu moyen dans le groupe des Canadiens les plus pauvres (après impôts et transferts, et ajusté pour l'inflation) est passé de 12 400 \$ à 14 500 \$ entre 1976 et 2009. Mais l'écart avec le groupe des Canadiens les plus riches (composant le premier quartile) est passé de 92 300 \$ à 117 500 \$ dans l'intervalle, retient l'organisme indépendant d'études économiques.»

Dans son étude, le Conference Board mesure le degré d'inégalité de la distribution des revenus sur la base du coefficient de Gini que Wikipédia définit de la façon suivante : «Le coefficient de Gini est un indice variant de 0 à 1, où 0 signifie l'égalité parfaite (tout le monde a le même revenu) et 1 signifie l'inégalité totale (une personne a tout le revenu [...]).» L'indice calculé par le Conference Board pour l'année 2009 se chiffre à 0,32. Le coefficient indique que le Canada devrait redistribuer 32 % du revenu national afin d'atteindre une parfaite égalité dans les revenus.

Le Canada a fait des progrès au cours des années 1980 dans la réduction des inégalités, atteignant un creux de l'indice à 0,28. Mais elles se sont accrues par la suite, surtout dans la foulée des politiques menées par le tandem Chrétien-Martin pendant les

années 1990. En cinq ans, ces derniers ont en effet réduit les impôts des particuliers et des entreprises de 100 milliards, entraînant dans ce sillage une remontée des inégalités de revenu au Canada.

La situation est appelée à empirer dans les années à venir, en raison des politiques de rigueur suivies aveuglément par les gouvernements actuels. On peut déjà remarquer que la récession de 2008 a commencé à accentuer le phénomène de croissance des inégalités : l'accessibilité au marché du travail est plus difficile pour les classes moyennes et populaires, alors que l'oligarchie issue des secteurs financiers et des ressources énergétiques continue à s'en mettre plein les poches. Au plan fédéral, la baisse des impôts des entreprises, qui devrait se poursuivre l'an prochain, et les coupures dans les dépenses publiques ne feront qu'aggraver ce phénomène.

Pour conclure, soulignons que l'étude du Conference Board déplore plus particulièrement la montée de la pauvreté dans le segment des personnes plus âgées depuis le milieu des années 1990, après 20 ans d'amélioration à ce chapitre. Entre 2006 et 2009, ce serait 128 000 personnes âgées qui auraient rejoint les rangs des Canadiens vivant avec un faible revenu, 70 % d'entre elles étant des femmes. Ce constat renforce les craintes que nous avons nous-mêmes exprimées sur ce sujet dans une note d'intervention de l'Institut de recherche en économie contemporaine (IREC) portant sur les enjeux du logement social (voir sur www.irec.net). Étant donné l'importance croissante des ménages âgés, en particulier des ménages d'une personne seule, ainsi que de l'érosion graduelle des revenus de retraite, on peut effectivement prévoir que les 20 prochaines années seront marquées par une problématique de pauvreté chez plusieurs de nos aînés. ●

COURRIER DES LECTEURS

AUTOMOBILES ET AVORTEMENT

En lisant *L'itinéraire*, notamment beaucoup d'articles sur les enfants pauvres ayant parfois une mère et un père devenus parents avant le temps et démunis devant cette tâche magistrale, mais aussi des articles sur le D^r Julien* pour faire briller l'espoir, je pensais à mon ami Marc. Il me parlait de l'économie américaine, des voitures surtout, du marché automobile. Il m'a parlé d'un livre dans lequel l'auteur relate que la hausse de la criminalité due à la pauvreté prévue dans les quartiers défavorisés des États-Unis dans les années 1980 n'a pas eu lieu. Pourquoi? Non pas à cause du nombre de voitures de police, mais plutôt parce que l'avortement a été de plus en plus légalisé, encadré, accepté et choisi aux États-Unis. Moins d'enfants non désirés sont nés, plus d'enfants désirés sont nés de parents en pleine possession de leurs moyens, même pauvres. Le lien avec le marché automobile? Il faudrait redemander à Marc.

Elle est jeune, pauvre, enceinte; elle vit dans une société qui ne permet pas, légalement, techniquement ou moralement, l'avortement. Elle accouche de Ti-Pit, elle fait ce qu'elle peut; le papa disparaît, elle perd le contrôle; elle habite un quartier difficile. Lisez *L'itinéraire*, vous saurez. Son Ti-Pit devenu ado pourrait plus ou moins tomber dans la criminalité. Moins, c'est triste pour lui et pour toute la société. Plus, il se retrouve dans une sale histoire; il tue un gars. Plus, il fête son initiation à un gang en abusant sexuellement d'une fille avec quelques initiés. Plus, il meurt d'une overdose. Je parle de conséquences mortelles parce que je parlais d'avortement. C'est aussi parce que je me souviens de ce garçon qui venait se piquer dans la ruelle derrière le commerce où je vendais des livres, qui me racontait sa vie, qui est mort.

Après la victoire de Harper et la vague orange au Québec, les femmes à mon travail jasaient de leurs craintes vis-à-vis d'un pouvoir conservateur choisi par nos concitoyens, qui pourrait faire reculer les droits des homosexuels et des femmes et qui menace le droit à l'avortement. Un collègue pieux qui semble partager les valeurs de Harper s'étonnait que

l'ensemble de ses collègues féminines tiennent aussi féroce au droit à l'avortement et à celui des femmes d'être seule maîtresse de leur corps. Elles ébranlaient ses convictions morales et religieuses. «C'est mal l'avortement... On tue une vie.» Les collègues masculins s'en sont alors mêlés. Pour eux aussi, c'est important le droit à l'avortement. «Mais c'est mal...»

Elle est jeune, pauvre, enceinte, elle vit dans une société qui permet, légalement, techniquement et moralement, l'avortement. Elle avorte, elle continue ses études; elle vit bien maintenant. Bien sûr elle repense à l'avortement. Des enfants, elle en veut, et bientôt elle en a, quand elle est prête, quand elle a un chum super et une job décente, comme le chante Ariane Moffatt. Ses enfants ont une belle vie et un bel avenir. Ti-Pit n'est jamais né, c'est sûr. Mais il n'est pas mort non plus d'une overdose, après avoir zigouillé un type et violé une fille avec d'autres gars.

En pensant au livre de Marc, je me disais qu'il faut bien analyser les choses, voir plus loin et plus large, avant de dire «C'est mal...» C'est comme cela qu'on comprend l'économie américaine et le marché automobile.

- S., Haute-Claire

** Merci D^r Julien, respect et admiration pour votre œuvre. Merci à L'itinéraire d'exister. Merci aussi à Hun, ma camelot au métro Rosemont.*

*** Au sujet de l'avortement, je ne souhaite heurter personne, mon opinion se résume à celle-ci: j'applaudis toutes les initiatives qui permettent de connaître, de choisir et d'avoir accès à la contraception et à la planification des naissances.*

QUE PENSEZ-VOUS DU
MAGAZINE L'ITINÉRAIRE ?

Pour nous aider à vous offrir le meilleur des magazines, répondez à notre court sondage en ligne!

WWW.ITINAIRE.CA

ou écrivez-nous à catherine.girouard@itinaire.ca pour qu'on vous l'envoie.

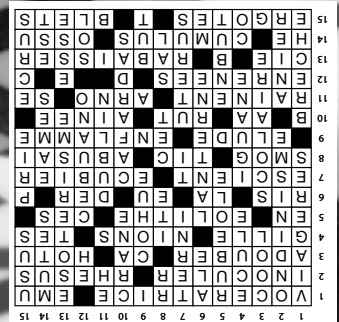
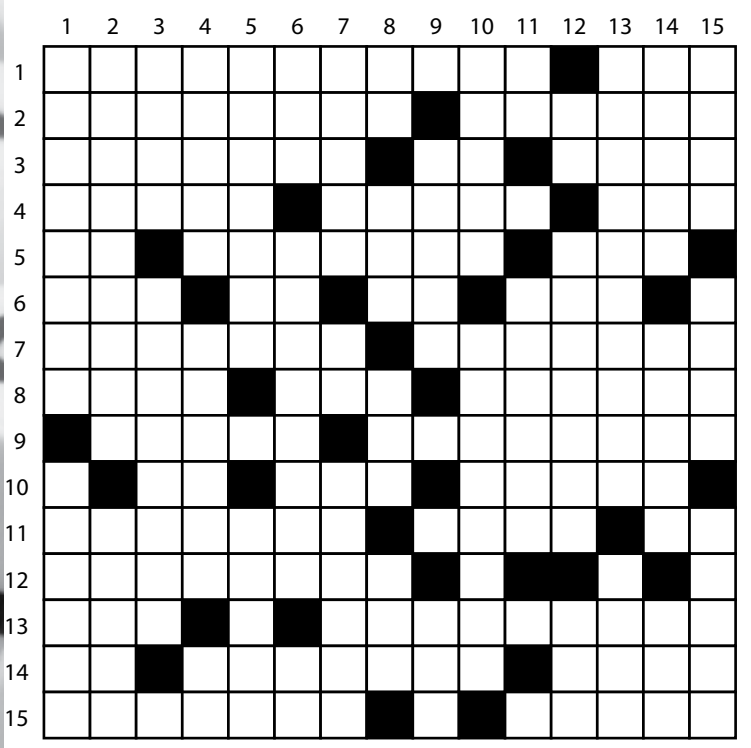
HORIZONTAL

1. Femme, qui chante en Corse, un chant funèbre. – Touché.
2. Transmettre par contagion morale. – Macaque à queue courte.
3. Armer chevalier lors d'une cérémonie, au Moyen Âge. – Calcium. – Poisson d'eau douce à la chair fade et remplie d'arêtes.
4. Personnage de la comédie bouffonne. – Contestons. – Adj. possessif pluriel.
5. Préposition. – Fragment de pierre façonné par l'action des agents naturels. – Collège d'enseignement secondaire.
6. Partie d'une voile destinée à être serrée sur une vergue. – Note. – Possédé. – Terme de belote.
7. Avec discernement : à bon... - Ouverture pratiquée dans la muraille d'un navire de chaque côté de l'étrave.
8. Mélange de fumée et de brouillard. – Habitude inconsciente. – Trompai qqn. en profitant de sa complaisance.
9. Se soustrait adroitement à. – Plein d'ardeur, de passion.
10. Alcooliques anonymes. – Période d'activité sexuelle des mammifères mâles. – La plus vieille.
11. Creusent des rainures. – Fleuve d'Italie. – Sélénium.
12. Mises les rênes à un cheval.
13. Compagnie. – Déprécier, amoindrir.
14. Hélium. – Nuage. – Qui a de gros os.
15. Contestés mal à propos. – Trop mûrs et altérés, en parlant d'un fruit.

VERTICAL

1. Se dit de rentes, dont on possède la jouissance durant toute sa vie. – Brisure faite au tranchant d'une lame.
2. Érotisation des fonctions urinaires. – Il conduit des baudets.
3. Décontracté, calme. – Qui a rapport à l'enseignement.
4. Dont le talon est usé. – Reptile saurien de l'Amérique tropicale. – Cobalt.
5. Maladie virale éruptive, contagieuse et épidémique. – Terme, au rugby.
6. Bière anglaise. – Réverbère. – Pronom pers. de la 1 pers. du sing.
7. Ôté la fraîcheur, l'éclat de. – Titane. – Organe de l'appareil génital de la femme.
8. Route rurale. – À la fin d'une cérémonie. – Adj. démonstratif. – Grand arbre de l'Inde.
9. Désordre, confusion. – Objectif visé.
10. Qui affiche de la bravoure, du courage. – Mouchardas, dénonças.
11. Interj. exprimant la surprise. – Capitale de l'Irlande.
12. Marque l'étonnement. – Langue indonésienne. – Unité monétaire principale du Pérou.
13. Partie de certaines philosophies anciennes qui devait rester inconnue des non-initiés. – Crochet double.
14. Changés de poste. – Architecte et designer américain (1907-1978). – Point cardinal.
15. Droit d'utiliser la chose dont on est propriétaire. – Demande avec instance. – Se dit de matières textiles n'ayant subi ni lavage, ni blanchiment, ni teinture.

Conception : Gaston Pipon



NOUS RECHERCHONS

Pour la formation des jeunes en production vidéo et audio

- Ordinateurs Pentium 4
- Ordinateur MAC
- Processeur Intel
- Écouteurs
- Compresseur
- Console avec pré-ampli
- Micros avec pré-ampli
- Guitare classique
- Casiers

Pour le Café L'itinéraire et les services psychosociaux

- Presse-sandwich (-machine à paninis-)
- Grande glacière
- Containants hermétiques à refroidir
- Frigo, bar à salade
- Pannes de cuisson pour réchauffe

- Réchauff pour les boissons
- Doublets & pâtisseries
- Bains écolos
- TV à 30 canaux
- Gros chauffage large à bois bois
- 60 lits à linge
- 60 bols à salade floc
- Presse-purée
- Réchauff alimentaire
- Litière pour animaux, touches, zèbres

Pour la rédaction et l'infographie

- Appareil photo numérique
- Enregistreuses numériques avec sauvegarde d'écoute

- Mini-lapoo
- Mac G5
- Onduleurs suspendues et ongles
- Cais-USS
- Tablettes de papier
- Parfaiteurs à trois
- Oxygène métrique
- Chaises de présentation et tables de papier

Pour l'aménagement de la salle de projection

- Système de son complet avec console et micro sur pieds
- Rideaux de scène
- Bouteilles



Grâce à vos dons, nous pouvons aller plus loin!

Nous recherchons aussi des bénévoles.
 INFOS : Marie-Hélène Choimiers
 au 514 597-0238, poste 240
 WWW.ITINERAIRE.CA

Vivez Montréal!

CULTURE, PATRIMOINE,
DÉVELOPPEMENT DURABLE,
ENGAGEMENT CITOYEN,
FESTIVAL, MODE DE VIE.

Experience Montreal!

CULTURE, HERITAGE,
SUSTAINABLE DEVELOPMENT,
CITIZEN INVOLVEMENT,
FESTIVALS, LIFE STYLE.



WWW.GEOTOURISME.CA



Procurez-vous
votre magazine
GRATUIT

Get your
FREE
Magazine

LE
NE
RAI
RE



GRAND CAFÉ...

PETITE EMPREINTE



Le petit
commerce
Bière (V de Solo), fabriqué
à partir de ressources entièrement
renouvelables

Van Houtte, le café au bureau qui vous aide à faire
ces petits gestes qui font une

grande différence.

Latte Lounge

- Cafés et cafés de spécialité
- Socialement responsables
- Moulus et infusés sur demande
- Utilisant un minimum d'emballage



Services de café
www.vanhoutte.com

Contactez un représentant au 514 728-2233 ou 866 881-2233